

Soumission ou Révolution:
**politique-fiction, «fiction» politique,
et le pouvoir des mots de Houellebecq et Macron**



Claudia Jong
Université de Leiden
MA Literary Studies: French literature and culture



Mémoire de MA

Claudia Jong

Juillet 2019

Directeur de mémoire : Dr. A.E. Schulte Nordholt

Second lecteur : Prof. Dr. P.J. Smith

Université de Leiden, Département de français

MA Literary Studies : French literature and culture

Photo première de couverture :

Peinture : Eugène Delacroix, *La Liberté guidant le peuple* (1830), Louvre, Paris.

Photo : *Delacroix, Liberty Leading the People with Viewers* (2011), CC BY-NC-SA 2.0

Photographe : Steven Zucker.

Source: <https://www.flickr.com/photos/profzucker/5646729000/in/photostream/> (page consultée le 4 juillet 2019)

Table des matières

Introduction.....	4
Chapitre 1 : La « réalité » dans <i>Soumission</i> et <i>Révolution</i>	7
1.1 Différences, correspondances et thèmes communs entre <i>Soumission</i> et <i>Révolution</i>	7
1.2 La mémoire collective et les valeurs de la République.....	9
1.3 La liberté.....	10
1.4 Le mal de vivre dans les sociétés occidentales.....	16
1.5 La peur de l’islam.....	19
Chapitre 2 : La « fiction » dans <i>Soumission</i> et <i>Révolution</i>	23
2.1 La fiction et la vérité.....	23
2.2 Le récit autobiographique de Macron.....	26
2.3 La « fiction » dans <i>Révolution</i> : vision de l’avenir, rêve, utopie.....	30
2.4 La politique-fiction dans <i>Soumission</i> : vision de l’avenir, mauvais rêve.....	33
Chapitre 3 : Les fonctions et effets de la fiction et du récit.....	37
3.1 Montrer la causalité et expliquer l’inhabituel.....	37
3.2 Créer du sens (la moralité de l’histoire).....	38
3.3 Permettre l’identification.....	40
3.4 Provoquer l’émotion.....	41
3.5 Inciter à l’action.....	45
Conclusion.....	48
Bibliographie.....	50

Introduction

Dans leurs livres *Soumission* (2015) et *Révolution* (2016) Houellebecq et Macron présentent une vision de l'avenir de la France. Les deux livres ont été traduits en plusieurs langues et sont des best-sellers internationaux. Houellebecq a écrit une politique-fiction, utilisant les noms de personnages fictifs et de personnes réelles, et s'inspirant de la peur de l'islam qui règne dans les sociétés occidentales d'aujourd'hui. *Soumission* a fait polémique bien avant sa sortie, et Houellebecq a reçu beaucoup d'attention dans les médias (il a été interviewé plusieurs fois à la télévision française et dans les journaux, et le roman a reçu beaucoup de critiques dans la presse écrite mondiale). Macron publia *Révolution* le 24 novembre 2016 en tant que candidat à l'élection présidentielle de 2017, un essai politique, qui contient tout de même des éléments que l'on pourrait appeler « fictionnels », par exemple la façon dont il présente l'histoire de sa vie, ses idées politiques et sa vision de l'avenir de la France.

La fiction, dans les mains des hommes et des femmes au pouvoir, peut influencer la société et la politique, directement ou indirectement. Bien que le rôle du romancier diffère de celui du politicien, tous deux ont des responsabilités vis-à-vis de la société, surtout s'ils (ou elles) sont des personnalités célèbres et influentes. Les lecteurs et les citoyens dans une démocratie ont aussi leur responsabilité et devraient être critiques et actifs, mais ils ne sont peut-être pas tous conscients de l'« art de la manipulation ». Dans cette ère, où la fiction et le « fake news » semblent l'emporter sur les arguments et les faits, nous pourrions dire que l'art de l'écriture est plus important que jamais. Cette constatation soulève des questions sur le rôle et la responsabilité de l'auteur, et sur l'influence de la fiction sur la politique et la société. Dans quelle mesure est-ce que les politiciens se servent de la « fiction » - de techniques narratives ou de techniques de la rhétorique - pour influencer et convaincre l'électorat ? Est-ce que l'influence de la « fiction » sur la politique pourrait nuire à la démocratie ? Est-ce que la pure fiction, particulièrement un roman, pourrait influencer la politique ? Est-ce que la célébrité d'un auteur augmente sa responsabilité ? Que se passe-t-il lorsqu'une politique-fiction d'un romancier célèbre angoisse les gens et influence les débats publics (comme c'était le cas avec *Soumission*) ? Si la fiction « envahit » la vie réelle et la politique, est-ce que cela change le rôle de la littérature et du romancier dans la société ?

Beaucoup de questions, auxquelles nous ne pourrions pas répondre dans l'espace de ce mémoire. Pourtant, nous en examinerons quelques-unes, en comparant les livres de Macron et Houellebecq. Est-ce que Houellebecq et Macron sont responsables pour (les effets de) leurs écrits ? Comment est-ce qu'ils se positionnent vis-à-vis de l'actualité en France (et en dehors de ses frontières) ? Quel est le rôle de la fiction dans leurs récits, notamment dans le cas de Macron : est-ce que - dans son essai politique - il s'est servi de la « fiction » ou des techniques narratives pour influencer l'électorat ? Et inversement, la fiction de Houellebecq a-t-elle pu influencer la politique ? Bref, quel est le pouvoir des mots de Houellebecq et Macron, et que signifie ce pouvoir dans la France (ou le monde) d'aujourd'hui ?

Nous comparerons *Soumission* et *Révolution* en utilisant des théories venant de la littérature, mais aussi de la sociologie et de l'historiographie. Attentive à leurs différences, nous comparerons un roman et un essai politique en analysant l'usage de la « fiction » combinée avec la politique, et inversement. Nous analyserons également leur but supposé, et leur impact - potentiel ou réel - sur la société (*Soumission*) et l'électorat (*Révolution*). Pour étudier l'impact qu'a eu *Soumission* sur les débats publics nous citerons quelques interviews avec Houellebecq dans les médias. Pour *Révolution* nous nous limitons à son impact potentiel, puisqu'il est quasi impossible d'évaluer son impact réel sur l'électorat (même si Macron a été élu Président en 2017). Pour ce faire, nous utiliserons des articles de recherche théorique sur le phénomène du « storytelling » dans la politique, et les théories connues de Hayden White (sur l'usage des techniques narratives dans l'historiographie), Maurice Halbwachs (sur la mémoire collective), Jean-Marie Schaeffer (sur la fiction), et Judith Butler (sur la performativité et le pouvoir de la citation des mots et des normes sociales). Plus récemment, Frederick W. Mayer a développé une théorie sur la « politique narrative », une nouvelle théorie qui explique l'importance du récit et le pouvoir potentiel du récit pour mobiliser les gens, plus spécifiquement ; l'usage du récit par les politiciens et les leaders dans le but d'inciter les gens à l'« action collective ». Cette théorie de Mayer - fondée sur plusieurs théories connues et combinant des pensées sur le récit, la rhétorique, la politique et le comportement humain - sera utile pour notre recherche (qui se trouve également sur le croisement de plusieurs champs) et y prendra une place centrale.

Premièrement, nous examinerons comment et pourquoi Houellebecq et Macron ont incorporé l'Histoire et l'actualité de la France dans leurs récits, et nous déterminerons quelques thèmes communs entre *Soumission* et *Révolution*. Dans le deuxième chapitre nous

analyserons de quelle manière Macron utilise la « fiction » - ou plutôt des techniques narratives et rhétoriques - dans son essai politique, et de quelle manière Houellebecq incorpore la politique dans son roman. Nous poserons les questions suivantes : que signifient la fiction et la vérité dans l'« ère post-vérité », et quelles techniques narratives est-ce que Macron et Houellebecq utilisent pour convaincre le lecteur ? Dans le troisième chapitre nous regarderons quelques fonctions et effets de la fiction, notamment la façon dont on peut utiliser la fiction et les techniques du récit pour convaincre les lecteurs, pour les émouvoir, et pour les inciter à agir collectivement. Dans la conclusion nous reviendrons à la question de la responsabilité du politicien, du romancier et du lecteur.

Chapitre 1 : La « réalité » dans *Soumission* et *Révolution*

Macron et Houellebecq utilisent les valeurs, l'actualité et l'Histoire de la France (et de l'Europe) comme fondement pour ce qu'ils veulent communiquer dans *Révolution* et *Soumission*. Dans ce premier chapitre nous regarderons pourquoi ils ont fait cela, et surtout : comment. D'abord nous examinerons quelques différences et correspondances entre les livres de Macron et Houellebecq à ce sujet, pour évaluer quels peuvent être les liens entre un essai politique et une politique-fiction. En déterminant quelques thèmes communs, nous analyserons de quelles manières ceux-ci sont traités dans ces deux livres de genres différents.

1.1 Différences, correspondances et thèmes communs entre *Soumission* et *Révolution*

À travers son livre *Révolution*, en partie autobiographique, Macron a voulu se faire connaître au grand public et transmettre son programme politique d'une manière compréhensible et attractive. Dans l'introduction il précise que le livre n'est pas un « programme », et qu'il préfère le caractériser comme « une vision, un récit, une volonté »¹, mais vu le contenu politique du livre et le fait que Macron y annonce sa candidature à l'élection présidentielle, nous devons constater qu'il s'agit tout de même d'un programme électoral. Un des buts du livre (publié en novembre 2016) a sûrement été de convaincre les Français des qualités de Macron en tant que candidat, et de les faire agir, en allant voter pour lui à l'élection présidentielle (en avril et mai 2017). En bref, les buts du livre de Macron ont dû être : informer, inspirer et convaincre les lecteurs, et les faire agir (donc : inciter à l'action).

Houellebecq, en tant que romancier, a un rôle différent dans la société de celui d'un candidat présidentiel, il peut se permettre plus de libertés et de « folies », pour ainsi dire. Si nous admettons qu'un roman puisse avoir des buts, nous pourrions dire que les buts de *Soumission* ont pu être : divertir les lecteurs et les faire réfléchir (ce que l'on pourrait également voir comme une manière d'« inciter à l'action », une action intellectuelle). Un autre but du roman pourrait être de faire peur aux Français (et aux Occidentaux en général),

1 Macron, Emmanuel, *Révolution*, Paris, XO Éditions, 2016, p. 9-10.

puisque Houellebecq admet avoir « exploité une peur »² (il utilise lui-même le mot « exploiter »), notamment la peur de l'islam - ou plutôt du terrorisme islamiste - qui règne actuellement dans beaucoup de pays occidentaux. Mais il semble que ceci est plutôt un moyen, un instrument pour divertir et pour faire réfléchir, qu'un but en soi. Clairement, Houellebecq a fait le choix d'inquiéter ses lecteurs, alors que Macron tente de faire le contraire ; il veut apaiser les peurs et inspirer la confiance. En revanche, comme pour le politicien l'on pourrait dire que le but du romancier est de « convaincre » le lecteur. Mais là encore il s'agit plutôt d'un instrument que d'un but final : le romancier ne veut pas convaincre le lecteur de la justesse de ses pensées ou des qualités de sa personne, mais il doit bel et bien écrire un roman *convaincant* afin de pouvoir transporter le lecteur dans son monde fictif. Comme l'a postulé Schaeffer sur la fiction : « il faut qu'elle plaise » et qu'elle donne « de la satisfaction esthétique »³. La fiction ne saurait remplir ses « éventuelles fonctions » que « si elle réussit, d'abord, à nous plaire *en tant que fiction* »⁴. Or, un romancier à la stature de Houellebecq a intérêt à écrire un roman *convaincant*, sinon il décevra ses fans et ne pourra point divertir le lecteur, ni probablement le faire réfléchir.

Nous avons vu que certains buts des deux livres sont différents, et que ces buts sont liés aux rôles qu'occupent les deux auteurs : pour Macron il est très important de faire bonne impression sur les lecteurs, alors que ceci n'est pas très important pour Houellebecq. Au contraire, le romancier peut se permettre de nourrir la controverse autour de sa personne, comme l'a fait Houellebecq dans son « jeu » avec les médias françaises (e.g. dans son roman *La carte et le territoire*). Apparemment, un romancier français n'a pas besoin d'être aimé pour être lu par un grand public, alors qu'un candidat présidentiel haï par la majorité du peuple ne sera probablement pas élu président de la République Française.

Un but commun pour Macron et Houellebecq a pu être d'atteindre avec leurs livres un public le plus nombreux possible et de convaincre les lecteurs, chacun à sa façon, comme on a vu. Et pour convaincre ils utilisent une même stratégie : ils font appel à la mémoire collective des Français (et des Européens) et aux valeurs de la République Française.

2 *On n'est pas couché*, émission française de débat télévisé présenté par Laurent Ruquier, interview avec Michel Houellebecq, le 29 août 2015, fragment sur la peur à 20.18: <https://youtu.be/UyGX14yz-8w> (page visité le 23 avril 2019).

3 Schaeffer, Jean-Marie, *Pourquoi La Fiction?*, Paris, Seuil, 1999, p. 327.

4 Ibid.

1.2 La mémoire collective et les valeurs de la République

Le politicien Macron, s'adressant aux « Français » en général, veut éveiller le sens de l'intérêt commun, en montrant ce qui peut unir tous ces individus venant de milieux différents : la République, qu'il appelle « notre projet commun »⁵. Bien qu'il n'écrive pas un roman, comme le fait Houellebecq, il écrit tout de même un récit. Macron réécrit en quelque sorte l'histoire de la France, il n'invente rien, mais il la décrit à sa façon ; en montrant sa passion pour la politique, pour la République et pour la France, dans le but d'éveiller le même patriotisme chez l'électorat. En faisant appel à la mémoire collective il veut se montrer un bon leader politique, qui sait d'où vient le peuple Français, et en utilisant fréquemment le mot « nous » il se montre humble, il s'inclut dans ce « groupe » de Français, il est leader et en même temps concitoyen : « C'est notre combat pour la France »⁶. L'usage fréquent du pronom « nous » est bien réfléchi. Selon Mayer, les récits qui parlent de « nous » - que ce soit notre pays, notre clan ou notre école - créent l'intérêt pour le destin commun⁷. Macron veut « se battre » pour quelque chose qui dépasse l'intérêt individuel, et il veut inciter ses concitoyens à le rejoindre dans ce combat. Maurice Halbwachs a montré que c'est grâce à la mémoire collective qu'un individu peut « se comporter simplement comme le membre d'un groupe qui contribue à évoquer et entretenir des souvenirs impersonnels, dans la mesure où ceux-ci intéressent le groupe »⁸ Et Mayer, se fondant entre autres sur les travaux de Halbwachs, argumente que les « récits publics »⁹ forment à la fois une base culturelle qui définit l'ethos d'une communauté, et une sorte de « stock culturel initial »¹⁰, un point de départ d'où l'on peut créer de nouvelles « histoires » et des projets communs pour l'avenir. C'est ce que fait Macron ; il utilise la mémoire collective, l'actualité et l'Histoire de la France (et de l'Europe) pour établir la base culturelle qui forme le point de départ pour sa « vision », son projet pour la France : une « révolution démocratique »¹¹.

5 Macron, *op.cit.*, p. 48.

6 Macron, *op.cit.*, le sous-titre, qui figure sur la couverture du livre.

7 Mayer, Frederick W., *Narrative Politics. Stories and collective action*, Oxford University Press, 2014, p. 93. Texte anglais paraphrasé, notre traduction.

8 Halbwachs, Maurice, *La mémoire collective*, édition électronique réalisée à partir du livre, Les Presses universitaires de France, Paris, 1967. Format pdf, p. 25-26.

9 Mayer, *op.cit.*, p. 102. Citations, notre traduction.

10 Ibid.

11 Macron, *op.cit.*, p. 9.

Houellebecq dans *Soumission* fait quelque chose de comparable à ce que fait Macron dans *Révolution* ; il utilise la mémoire collective et l'Histoire de la France et de l'Europe comme fondement, pour y construire une « vision » pour la France, dans son cas une fiction politique, une dystopie. En tant que romancier Houellebecq a prouvé qu'il peut mettre le doigt sur la plaie, et c'est probablement une des raisons de son succès. Mayer argumente que la puissance d'un récit dépend du talent du conteur (« storyteller »¹²) à faire résonner son récit avec les histoires qui sont déjà présentes dans l'esprit d'une communauté, et qui font partie de la culture. C'est ce que fait Houellebecq dans *Soumission*, il « exploite » une peur qui hante la France actuellement : la peur du terrorisme islamiste, reconnaissable pour tous les lecteurs occidentaux, et même pour les lecteurs mondiaux. Cette peur du terrorisme islamiste est liée à une peur plus profonde : la peur de l'islam, ou l'islamophobie¹³.

Regardons maintenant de plus près les valeurs et ce « stock culturel initial » utilisés et incorporés dans *Soumission* et *Révolution*, en continuant d'observer les différences et les correspondances entre ces deux livres. Premièrement nous examinerons « la liberté », valeur centrale pour la République Française (« Liberté, Égalité, Fraternité »), qui occupe également une place centrale dans les deux livres. Vu son importance nous lui consacrerons plus d'attention et de place que d'autres thèmes traités par Macron et Houellebecq.

1.3 La liberté

La liberté est le thème central dans les deux livres, quoiqu'il soit traité de manière complètement différente. Dans *Révolution* on voit que la liberté est essentielle pour Macron et qu'elle est à la base de ses convictions politiques. À l'opposé, Houellebecq explore l'idée d'une France *sans* liberté, où l'on se soumet à un système totalitaire. En tant que romancier il pose la question -à travers son personnage principal- si l'on pourrait être heureux *sans* liberté, particulièrement la liberté intellectuelle. À la fin du roman il semble dire -et ceci est peut-être une provocation de sa part- que la perte de la liberté pourrait même apporter plus de bonheur

12 Mayer, *op.cit.*, p. 103.

13 *Islamophobie* sur Fr.wikipedia.org : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Islamophobie> (page consultée le 4 mai 2019)

qu'une vie occidentale et libre, pourvu que l'on obtienne quelque chose en retour (nous y reviendrons plus loin). Bien sûr, avec un auteur comme Houellebecq, il faut toujours être sur ses gardes et essayer de détecter l'ironie et l'exagération dans ce qu'il écrit. De plus, comme mentionné avant, nous comparons deux textes de genres différents. Mais vu que Macron et Houellebecq font tous deux partie de l'élite intellectuelle de la France aujourd'hui, il est légitime de comparer leurs idées en ce qui concerne la notion de la liberté, qui est à la base de la démocratie et des sociétés occidentales. En ce cas il s'agit presque de deux « philosophies » opposées, et cette opposition se montre d'emblée dans les titres des deux livres : *Soumission* versus *Révolution*.

Le mot « liberté » ne figure que trois fois dans *Soumission*, alors qu'il figure beaucoup plus souvent dans *Révolution* (43 fois, au singulier et au pluriel : « libertés »¹⁴), tout le long du livre. Macron utilise le mot dans le premier paragraphe du premier chapitre, lorsqu'il parle de son « goût sans partage pour la liberté »¹⁵, et dans le dernier paragraphe, l'avant-dernière phrase du livre : « C'est la révolution démocratique que nous devons réussir, pour réconcilier en France la liberté et le progrès. »¹⁶ Macron a sûrement bien réfléchi aux mots qu'il utilise, et à quel endroit dans le livre ils apparaissent, probablement aidé par un conseiller en communication et marketing politique. Le fait que le mot « liberté » figure au début et à la fin du livre montre que ce mot a beaucoup d'importance pour lui, et qu'il a voulu le mettre en avant.

Dans *Révolution*, Macron lie étroitement la liberté à la République, à la démocratie, à l'Histoire de la France et au peuple français. Il écrit par exemple : « Il y a longtemps que les Français vivent pour l'émancipation, la liberté. 'Les républicains sont des hommes, les esclaves sont des enfants.' »¹⁷ La phrase citée par Macron, sur les républicains, vient du *Chant du départ*¹⁸, un chant révolutionnaire écrit en 1794 et exécuté pour fêter la victoire et la prise de la Bastille. Son titre original ; « Hymne de la liberté » et la troisième phrase du premier couplet : « La Liberté guide nos pas », semblent déjà bien s'accorder avec les idées de Macron sur la liberté. Pourtant il a choisi de citer cette phrase plutôt virile : « Les républicains

14 Mots comptés après avoir mis le texte en document Word, avec le programme "LibreOffice Writer".

15 Macron, *op.cit.*, p. 11.

16 Macron, *op.cit.*, p. 265.

17 Macron, *op.cit.*, p. 50.

18 Le *Chant du départ* sur Wikipédia: https://fr.wikipedia.org/wiki/Chant_du_d%C3%A9part (page consultée le 18 mars 2019).

sont des hommes ». Les phrases précédentes du couplet parlent du « lâche » qui vit longtemps, et des héros qui sont morts « pour le peuple ». Puis, il y a l'opposition entre « hommes » et « enfants » ; si les républicains ne se battent pas contre les « tyrans », ils ne sont pas des « hommes » mais des « enfants », et ils deviendront des « esclaves »¹⁹.

Bref, en citant cette phrase du *Chant du départ*, Macron semble dire que la liberté est le plus grand bien de la République, qu'il faut la protéger coûte que coûte, qu'il faut même être prêt à donner sa vie pour la défendre. Et cette liberté est ancrée dans toute la société française :

La République que nous aimons, celle que nous devons servir, c'est celle de notre libération collective. Libération des superstitions, religieuses ou politiques, libération des préjugés sociaux, libération de toutes ces forces qui concourent à faire de nous des esclaves sans que nous en ayons toujours conscience. La République est notre effort, un effort jamais achevé. Elle reste toujours à accomplir.²⁰

Clairement, il s'agit aussi d'une liberté intellectuelle : il ne faut pas se laisser influencer par des idées irrationnelles et parfois même inconscientes, comme les « superstitions » ou les « préjugés sociaux ». En tant que politicien Macron sait très bien que les citoyens peuvent être influencés par des idées susceptibles d'inciter la peur ou la haine collective, et qui, une fois répandues parmi de grands groupes de gens, peuvent être dangereuses. Dans ce fragment il dit implicitement que, en tant que citoyens, « nous » devons être conscients de ce danger et de nos faiblesses humaines. Et que la liberté n'est jamais fixe, jamais acquise, jamais sauve. Macron parle d'une « libération collective » et d'un « effort » qu'il faut faire. Nous, les citoyens, devons tous être actifs pour nous « libérer ». C'est un travail qui non seulement n'est jamais fini, mais qui est en cours actuellement, puisque cette libération collective « reste toujours à accomplir ». Cette idée revient sur la page suivante : « La seule vérité qui soit française, c'est celle de notre effort collectif pour nous rendre libres, et meilleurs que nous sommes ; cet effort qui doit nous projeter dans l'avenir. »²¹ Ici, Macron fait son appel aux Français : en tant que républicain l'on doit prendre ses responsabilités et s'améliorer constamment, pour pouvoir avancer collectivement, en tant que pays et en tant que civilisation.

19 Le *Chant du départ*, couplet 4.

20 Macron, *op.cit.*, p. 50.

21 Macron, *op.cit.*, p. 51.

En résumé, pour Macron la liberté (intellectuelle) est essentielle pour la République et les Français, c'est un bien qu'il faut défendre et protéger, et en même temps c'est quelque chose de vivant, que les citoyens doivent construire activement et faire évoluer ensemble.

Voyons maintenant comment le thème de la liberté est traité par Houellebecq. François, le personnage principal dans *Soumission*, dit au début du roman :

Pourtant, le matin qui suivit la soutenance de ma thèse (ou peut-être le soir même), ma première pensée fut que je venais de perdre quelque chose d'inappréciable, quelque chose que je ne retrouverais jamais : ma liberté.²²

Même si à l'époque il était pauvre et sa chambre était froide et humide, François considère sa vie d'étudiant comme une période de « liberté », puisqu'il pouvait passer ses journées à faire ce qu'il voulait : étudier la littérature de Joris-Karl Huysmans et mener une vie intellectuelle, sans s'occuper du monde qui l'entourait. François sait que tout cela changera radicalement lorsqu'il entre dans la vie professionnelle, qu'il perdra sa jeunesse et sa liberté. Plus loin dans le roman on retrouve cette idée, lorsqu'il observe deux jeunes filles arabes qui accompagnent un homme d'affaires arabe dans le TGV. Cet homme est beaucoup plus âgé que les filles, et François présume qu'elles sont ses épouses. Il réfléchit sur le régime islamique, où les femmes -à son avis- sont destinées à plaire aux hommes et à avoir des enfants, mais elles ont aussi « la possibilité de rester des enfants pratiquement toute leur vie »²³. Au sujet de la liberté il dit :

Évidemment elles perdaient l'autonomie, mais *fuck autonomy*, j'étais bien obligé de convenir pour ma part que j'avais renoncé avec facilité, et même avec un vrai soulagement, à toute responsabilité d'ordre professionnel ou intellectuel, et que je n'enviais pas du tout cet homme d'affaires, (...) ²⁴

Apparemment, François considère la vie adulte, et surtout la vie professionnelle, comme un lourd fardeau, comme une sorte de prison, où l'on perd sa jeunesse, et tout le plaisir et l'insouciance qui vont avec. François dit qu'il est « soulagé » de perdre « toute responsabilité d'ordre professionnel ou intellectuel » ; il considère sa vie *intellectuelle* aussi comme une

22 Houellebecq, Michel, *Soumission*, Paris, Flammarion, 2015, p. 15.

23 Houellebecq, *op.cit.*, p. 226.

24 Houellebecq, *op.cit.*, p. 227.

responsabilité, qui pèse lourd. Et l'on retrouve les pensées de François du début du roman sur la liberté : pour être libre, mieux vaut ne pas avoir de responsabilités, plutôt vivre une vie d'enfant (en quelque sorte). A la fin du roman, il semble même être capable de troquer sa liberté intellectuelle contre une autre liberté : celle d'une vie sans responsabilités. La soumission au système politique totalitaire implique pour lui que les individus ne sont plus responsables, et cela a de gros avantages pour François, comme on a vu. De plus, en échange de cette perte de la liberté, il aura l'avantage de la possibilité d'épouser plusieurs femmes, puisque la loi islamique autorise et favorise la polygamie. Sa position de professeur universitaire, selon un collègue, lui donnerait une position qui le rangerait parmi « les mâles dominants »²⁵, ce qui l'assurerait de pouvoir « obtenir » de belles femmes, à son gré. François, qui jusque-là menait une vie plutôt solitaire, échouant dans les relations avec les femmes, commence à envisager une autre vie :

Que ma vie intellectuelle soit terminée, c'était de plus en plus une évidence, enfin je participerais encore à de vagues colloques, je vivrais sur mes restes et sur mes rentes ; mais je commençais à prendre conscience – et ça, c'était une vraie nouveauté – qu'il y aurait, très probablement, autre chose.²⁶

En effet, à la fin du roman, François voit la possibilité de retrouver la liberté mentionnée au début du roman, la liberté de l'enfant : vivre sans responsabilités, tout en profitant des avantages que la loi islamique donne aux hommes « dominants », ce qui pourrait arranger ses problèmes avec les femmes. En fermant le livre le lecteur ne sait pas si François fera le pas et se convertira à l'islam, mais on a l'impression que c'est bel et bien ce qu'il fera, puisqu'il a l'espoir de commencer « une deuxième vie »²⁷, avec de belles filles, qu'il saura aimer. Et la dernière phrase du livre est : « Je n'aurais rien à regretter. »²⁸ Ce qui implique que François ne regrettera pas non plus de perdre la liberté.

Bien sûr, les idées et les actions du personnage François s'opposent diamétralement à celles de Macron, qui souligne la responsabilité collective des républicains et l'importance de combattre tout système oppressif et tout ce qui pourrait menacer la liberté occidentale.

25 Houellebecq, *op.cit.*, p. 292.

26 Houellebecq, *op.cit.*, p. 295.

27 Houellebecq, *op.cit.*, p. 299.

28 Houellebecq, *op.cit.*, p. 300.

François ne se bat pas, il n'entame point une révolution, il se soumet. D'un côté Houellebecq semble vouloir choquer le lecteur, surtout le lecteur français, en allant à contresens de ce qu'il a appris (dès l'école) sur les valeurs républicaines et sur l'importance de la liberté. Et de l'autre côté Houellebecq semble vouloir poser des questions sur la liberté à un niveau philosophique : Que signifie la liberté et est-ce qu'il faut la défendre à tout prix?, Est-ce que la liberté occidentale nous rend heureux, et si non, est-ce qu'il y aurait des modes de vie alternatifs qui pourraient nous rendre heureux? En choquant le lecteur et en posant implicitement ces questions, Houellebecq stimule la réflexion critique. Si l'on considère la réflexion comme une action, Houellebecq en tant que romancier peut provoquer l'action, tout comme peut le faire le politicien Macron en convainquant les citoyens de voter pour lui (nous reviendrons à la question de l'action dans notre troisième chapitre).

Nous avons vu qu'il y a bien des différences entre la façon dont Macron et Houellebecq traitent le thème de la liberté dans *Révolution* et *Soumission*, notamment en ce qui concerne l'attitude que l'on peut avoir vis-à-vis d'elle : résister ou se soumettre aux pouvoirs oppressifs, être actif ou passif, penser au bien commun ou ne penser qu'au profit personnel. Mais au fond Macron et Houellebecq s'appuient sur les mêmes valeurs ; celles de la démocratie occidentale, où les politiciens peuvent présenter leurs projets à l'électorat, et où les romanciers peuvent s'exprimer librement et provoquer le public avec des idées osées. Le thème de la liberté et le fait qu'ils contribuent à la réflexion autour de ce thème, est un lien entre les deux livres. Macron, passionné de littérature²⁹, pourrait même avoir lu et s'être inspiré par Houellebecq, puisque *Soumission* a été publié en 2015 et *Révolution* en 2016. En tout cas nous avons vu comment les deux auteurs utilisent cette valeur républicaine dans leurs livres, et pourquoi : pour choquer et pour stimuler la réflexion (Houellebecq), pour convaincre et pour atteindre un large public (les deux). Comme la liberté est au cœur de la culture française et occidentale, c'est un thème très fort qui intéresse tout le monde (autant que Macron et Houellebecq). Et puisque la liberté est essentielle pour la plupart des Occidentaux et que l'on ne veut pas la perdre, ce thème peut provoquer de fortes émotions. C'est la raison pour laquelle le roman de Houellebecq a pu choquer : cette dystopie, l'idée d'une France sans liberté, fait peur.

29 Macron, *op.cit.*, p. 14.

Comme nous le verrons dans le troisième chapitre, pour Macron (et pour les politiciens en général) il y a encore d'autres raisons de faire appel à la mémoire collective et de susciter des émotions ; de cette façon on peut inciter un large groupe d'individus à agir conjointement. Examinons maintenant d'autres thèmes que l'on retrouve dans ces livres, moins importants que le thème de la liberté, mais qui font également appel à la mémoire collective des Français et des Occidentaux.

1.4 Le mal de vivre dans les sociétés occidentales

Macron et Houellebecq décrivent tous les deux certaines difficultés qui existent depuis quelque temps dans les sociétés occidentales, notamment le mal de vivre, la solitude et le manque de cohésion sociale. Dans *Soumission* le mal de vivre est omniprésent pour le protagoniste, et devient insupportable. François constate qu'il a probablement une vie plus facile que beaucoup d'autres gens, puisqu'il fait partie d'un milieu respecté, il est assuré d'un bon salaire et reconnu intellectuellement. Pourtant il sent qu'il se rapproche « du suicide »³⁰, sans être particulièrement triste ou désespéré :

La simple volonté de vivre ne me suffisait manifestement plus à résister à l'ensemble des douleurs et des tracasseries qui jalonnent la vie d'un Occidental moyen, j'étais incapable de vivre pour moi-même, et pour qui d'autre aurais-je vécu ?³¹

L'on sent chez François une lassitude devant les difficultés de la vie quotidienne ; il souffre d'un eczéma qui lui donne des démangeaisons terribles. En plus de cela, et c'est pire, il souffre de la solitude. Dans le fragment cité ci-dessus, on voit qu'il ne trouve plus de goût dans la vie, et qu'il aurait peut-être voulu vivre pour quelqu'un d'autre, et être aimé. Apparemment, la vie occidentale, pour cet homme qui se dit « moyen », amène beaucoup de « douleurs » et « tracasseries ». François propose lui-même une solution à ces problèmes : « il aurait fallu une femme ».³² Une femme apporte « à la vie un certain parfum d'exotisme »³³, et

30 Houellebecq, *op.cit.*, p. 207.

31 Ibid.

32 Ibid.

33 Ibid.

pour François, ce serait un bon remède -et même « la solution classique »³⁴- à son mal de vivre.

Chez Macron, pas de solutions classiques. Il présente la situation ainsi :

L'évolution des sociétés occidentales semble nous plonger dans une forme de tristesse résignée. Chacun s'y voit assigner une place fonctionnelle, et peu importe au fond que ce soit au nom du « marché » ou de l'« État ». Le mystère, la transcendance, l'inscription dans l'intime, ou dans la vie quotidienne, d'éléments qui ne se résument pas à l'argent, au rôle social, à l'efficacité, semblent avoir à jamais disparu.³⁵

Même si Macron utilise à deux reprises le verbe « sembler » pour atténuer le message, il dépeint une image assez triste et déprimante de la France, et des sociétés occidentales en général : tout ce que l'on fait est lié à l'argent et à l'efficacité, le mystère a disparu et nous sommes plongés dans « une forme de tristesse résignée ». Macron n'apporte pas de solutions concrètes à ce problème, il ne le pourrait probablement pas, mais il n'accepte pas la résignation. Il fait des suggestions que l'on pourrait qualifier de philosophiques ou même spirituelles : il faut connaître et transmettre l'Histoire et la culture de la France, parce qu'elles « constituent notre socle commun »³⁶, et il faut faire revivre « la fraternité » (le troisième terme de la devise républicaine) en se battant contre la solitude et en s'occupant d'avantage de ses concitoyens, sans exclure qui que ce soit. Là encore, Macron fait appel à la mémoire collective des Français, en évoquant les habitudes perdues d'une « solidarité du quartier » qu'il a connue chez ses « tantes dans les villages de Pyrénées ».³⁷ À travers cette anecdote personnelle Macron rappelle les valeurs de la République, en liant la fraternité à la liberté, dont il réaffirme l'importance. Selon lui, la liberté ne peut pas exister sans la fraternité, une valeur que l'on semble avoir perdu au fil du temps, à cause de la « déshumanisation » au nom de « l'efficacité économique »³⁸.

Macron demande une attitude ferme et active des Français, et tous ceux qui veulent vivre en France devraient souscrire et défendre les valeurs républicaines. Il est moins clair sur le rôle de la politique en ce qui concerne la valeur de la fraternité. D'un côté il trouve qu'« Il ne

34 Houellebecq, *op.cit.*, p. 207.

35 Macron, *op.cit.*, p. 178.

36 Macron, *op.cit.*, p. 177.

37 Ibid.

38 Macron, *op.cit.*, p. 179.

revient pas à la politique de donner un sens à la vie »³⁹, ce qui impliquerait que la politique ne devrait pas s'occuper de la vie spirituelle des citoyens, et de l'autre côté il déclare que « La politique doit porter les valeurs qui sont les nôtres. »⁴⁰ Macron estime que la politique ne devrait pas seulement viser l'efficacité économique, mais il ne spécifie pas ce que la politique pourrait faire concrètement pour soutenir ou stimuler la fraternité. Il semble qu'à son avis c'est surtout aux citoyens de s'occuper de cette valeur républicaine, et de l'effectuer dans la vie quotidienne. Et, suivant cette ligne de pensée, les problèmes comme le mal de vivre, la solitude et le manque de cohésion sociale ne devront pas être résolus par la politique, mais par les citoyens eux-mêmes.

Tout comme le thème de la liberté, celui du « mal de vivre dans les sociétés occidentales » est traité de manière différente dans *Soumission* et *Révolution*. Le personnage François fait le contraire de ce que souhaiterait Macron ; il est très malheureux, mais il se résigne et espère trouver son salut dans la compagnie d'une femme. S'il choisit effectivement de se convertir à l'islam par lâcheté, il ne défend pas les valeurs républicaines et ne s'occupe pas du bien commun, mais pense seulement à son profit personnel. Là encore, l'attitude et les choix de François peuvent choquer le lecteur français, qui a grandi avec l'idée qu'on doit toujours défendre les valeurs de la République Française. Ce sont les mêmes valeurs que rappelle aussi Macron dans son livre.

Pour quelle raison Macron et Houellebecq ont-ils abordé ce thème du « mal de vivre dans les pays occidentaux » ? D'abord, et encore, parce qu'il fait appel au sens de la collectivité : c'est une réalité actuelle dans les sociétés occidentales, incontournable, reconnaissable pour tous les lecteurs. Puis, ce mal de vivre répandu dans le monde occidental représente une crise, et pour les romanciers et les politiciens les crises sont très utiles, c'est leur matériel de base, en quelque sorte. Cette crise permet à Houellebecq de forcer son personnage principal à trouver une issue et de faire un choix concernant la conversion à l'islam. Pour Macron la crise crée de l'urgence, ce qui peut le servir à plusieurs niveaux : au niveau du récit et du message d'espoir qu'il veut communiquer, et au niveau de l'effet qu'il veut obtenir : l'action collective. Nous reviendrons à cette notion de la crise dans les chapitres suivants, et aussi dans la section suivante.

39 Macron, *op.cit.*, p. 177.

40 Macron, *op.cit.*, p. 179.

1.5 La peur de l'islam

Comme mentionné avant, en écrivant *Soumission* Houellebecq s'est inspiré de la peur de l'islam qui règne actuellement en France et dans le monde occidental. Cette peur n'est pas nouvelle, elle existe depuis longtemps et s'est aggravée après les attentats du 11 septembre 2001 aux États Unis, et d'autres attentats revendiqués par des terroristes islamistes. L'attentat à Paris contre le journal satirique Charlie Hebdo a eu lieu le 7 janvier 2015, le jour de la parution de *Soumission*, terrible coïncidence. Houellebecq décida de suspendre la promotion du livre et a dû vivre sous protection policière pendant quelque temps⁴¹. Ce roman faisait déjà polémique avant sa parution, et cet attentat -perçu par certains comme une attaque contre l'expression libre et les valeurs de la démocratie⁴²- a ajouté à la polémique, bien sûr sans que Houellebecq l'ait voulu.

Dans la partie II du roman, il y a une situation d'instabilité politique en France et il est question d'une « guerre civile » qui pourrait éclater, comme dans « les autres pays d'Europe occidentale. »⁴³ Mohammed Ben Abbas, leader du nouveau parti politique la « Fraternité musulmane », ancien élève de l'ENA, déclare devant les journalistes que « il avait bénéficié de la méritocratie républicaine », et que « moins que tout autre, il souhaitait porter atteinte à un système auquel il devait tout, et jusqu'à cet honneur suprême de se présenter au suffrage du peuple français. »⁴⁴ Pour éviter que Marine Le Pen remporte le second tour de l'élection présidentielle de 2022, il se forme un « front républicain élargi »⁴⁵ de plusieurs partis (l'UMP, l'UDI et le PS) qui se rallient à la Fraternité musulmane⁴⁶. Lorsque Ben Abbas devient en effet Président, le pays se calme et se transforme petit à petit. Les femmes ne portent plus de robes

41 *Soumission*, page Wikipédia, section « Histoire » : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Soumission_\(roman\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Soumission_(roman)) (page consultée le 29 avril 2019).

42 Attentat contre Charlie Hebdo, page Wikipédia, section « Portée politique et philosophique » : https://fr.wikipedia.org/wiki/Attentat_contre_Charlie_Hebdo (page consultée le 29 avril 2019).

43 Houellebecq, *op.cit.*, p. 116.

44 Houellebecq, *op.cit.*, p. 108.

45 Houellebecq donne ici sa propre version d'un « front républicain », une notion qui existe depuis longtemps en France ; les partis politiques qui se rallient pour faire barrage au Front national. Cette stratégie - adoptée en faveur de la droite comme de la gauche, selon la situation et les enjeux - devint plus importante et plus connue après le 1^{er} tour de l'élection présidentielle de 2002, lorsque Jean-Marie Le Pen fut le deuxième candidat à côté de Jacques Chirac. En 2017 plusieurs politiciens ont ouvertement appelé à voter Emmanuel Macron contre Marine Le Pen, sans que le terme « front républicain » soit employé. Source: article par Kim Hullot-Guiot pour Libération : *Le « front républicain », une longue histoire* (2017) : https://www.liberation.fr/politiques/2017/04/24/le-front-republicain-une-longue-histoire_1564999 (page consultée le 29 juin 2019).

46 Houellebecq, *op.cit.*, p. 150.

ou de jupes, mais des pantalons ou « une sorte de blouse longue en coton. »⁴⁷ Finalement la transformation est complète, pour nommer quelques exemples : il y a une « sortie massive des femmes du marché du travail »⁴⁸, une « diminution drastique du budget de l'Éducation nationale »⁴⁹, et la polygamie est devenue légale pour le mariage musulman.

Bien que cette transformation se fasse en douceur et que le nouveau régime politique ait aussi des avantages, comme une baisse du chômage, cette fiction (par moments assez drôle et absurde) d'une France dominée par une loi islamique s'est avérée troublante pour beaucoup de lecteurs. Et pour ceux qui ont peur de l'islam et qui ne voient pas le côté satirique du roman, l'idée d'une possibilité de l'arrivée d'un tel régime en France est sans doute angoissante.

Macron mentionne aussi la « guerre civile » dans son livre, signalant que « Nous ne devons pas tomber dans le piège de Daech⁵⁰ en nous précipitant dans le gouffre d'une guerre civile. »⁵¹ Il fait la différence entre les « islamistes »⁵² qui veulent asservir la République (comme d'autres forces qui l'affaiblissent, notamment le Front national et l'extrême droite) et les « musulmans installés dans notre pays » que l'on devrait laisser « prendre leurs responsabilités en toute transparence » et aider « à exercer dignement leur culte.»⁵³ Avec les musulmans qui respectent et défendent les valeurs de la République, il veut mener « ensemble le combat contre l'islam radical. »⁵⁴ Ce combat devrait être mené sur le terrain par « des combattants des règles de la République », luttant entre autres contre les « associations salafistes » qui mènent « une bataille culturelle »⁵⁵ auprès des jeunes. Suivant la rhétorique de la « guerre » contre le terrorisme (George W. Bush introduisit le terme « War on Terror » en 2001), Macron choisit un vocabulaire militariste en parlant de l'islam radical, en utilisant des mots comme « combattants », « bataille » et « lutte ». Il explique qu'il faudra également une « reconquête positive » des quartiers, et il avoue que cette mission « sera difficile et prendra

47 Houellebecq, *op.cit.*, p. 177.

48 Houellebecq, *op.cit.*, p. 199.

49 Ibid.

50 Macron fait allusion au terrorisme islamique.

51 Macron, *op.cit.*, p. 173.

52 Macron, *op.cit.*, p. 51.

53 Macron, *op.cit.*, p. 173.

54 Ibid.

55 Macron, *op.cit.*, p. 174.

du temps. »⁵⁶ En tout cas, le ton et le langage de ce qu'il écrit montrent qu'il n'accepte pas la peur de l'islam, et qu'il n'accepterait pas la soumission, quelle qu'elle soit.

Comme le thème du « mal de vivre dans les sociétés occidentales », ce thème de « la peur de l'islam » est reconnaissable pour tous les lecteurs et fait appel au sens de la collectivité. Ces problèmes « nous » unissent, en France, mais aussi en Europe. Cette peur représente un danger pour les sociétés occidentales et démocratiques, puisque ceux qui en profitent pour semer la haine peuvent créer une division entre les citoyens et éroder encore plus la cohésion sociale. Le fait que Macron et Houellebecq signalent tous les deux la possibilité d'une guerre civile, pourrait ajouter à la peur. De même que le mal de vivre, cette peur de l'islam répandue dans le monde occidental représente et ajoute à la crise.

Bien sûr, un romancier écrit de la fiction et peut exagérer pour faire peur au lecteur. Il (ou elle) peut mélanger le réel et la fiction. Il peut utiliser une crise réelle, comme celle de la peur collective de l'islam, et la manipuler pour augmenter la tension narrative et pour créer du suspense. La littérature a besoin d'une tension dramatique, et tous les moyens sont permis pour y arriver. Sans problème, un romancier peut choisir d'écrire une politique-fiction et « exploiter » une peur, comme l'a fait Houellebecq. Les règles du jeu sont différentes pour le politicien, lorsqu'il écrit et publie un livre. Il n'est jamais complètement libre dans ce qu'il écrit. Dans l'idéal, un politicien devrait s'exprimer honnêtement, sans mentir et sans créer des fictions qui trompent l'électorat. C'est aussi ce que semble vouloir faire Macron ; il semble s'exprimer franchement, puisqu'il mentionne aussi les difficultés et ses propres faiblesses, et il explique ses points de vue, en montrant les nuances. Macron se base sur les faits, il n'écrit pas une fiction, il n'invente pas cette crise qui existe réellement. Cependant, en tant que politicien il peut « utiliser » la crise dans son discours, par exemple pour provoquer des émotions chez l'électorat, ou pour faire appel au patriotisme. De surcroît, même un politicien comme Macron, qui se base sur les faits et veut communiquer franchement, ne peut pas se passer d'utiliser des éléments « fictionnels », à savoir dans la manière dont il compose son récit.

Dans ce premier chapitre nous avons établi comment Macron et Houellebecq utilisent des données réelles, tel que l'Histoire, l'actualité et les valeurs de la République, dans *Soumission*

56 Macron, *op.cit.*, p. 175.

et *Révolution*. Vu leurs rôles différents en tant que politicien et romancier, ils le font de manière différente. Macron veut faire appel au sens de la collectivité, il veut rassurer et inspirer la confiance en tant que leader, il communique son programme politique (dans lequel la « liberté » tient une place centrale) et il utilise la crise (le mal de vivre occidental, la peur de l'islam) pour créer de l'urgence et pour montrer comment il veut y répondre politiquement, donc pour convaincre l'électorat. Houellebecq utilise ces données réelles pour faire résonner son roman avec les histoires déjà présentes dans l'esprit occidental, il utilise la crise (le mal de vivre occidental, la peur de l'islam) pour inquiéter le lecteur (et éventuellement provoquer une polémique), et - clairement - la valeur républicaine de la liberté lui a fourni un thème intéressant du point de vue littéraire et philosophique.

Dans le chapitre suivant nous regarderons le côté fictionnel des deux livres, notamment la façon dont Houellebecq mélange politique et fiction, et la façon dont Macron se sert de la technique du « récit » pour renforcer son message et pour « charmer » l'électorat.

Chapitre 2 : La « fiction » dans *Soumission* et *Révolution*

Nous avons vu que Macron et Houellebecq utilisent des données réelles - comme les valeurs républicaines et la peur de l'islam - dans *Révolution* et *Soumission*. Dans ce deuxième chapitre nous focaliserons sur la « fiction », en posant les questions suivantes : que signifient la fiction et la vérité dans l'« ère post-vérité », et quelles techniques narratives est-ce que Macron et Houellebecq utilisent pour convaincre le lecteur ? Puisque dans le cadre de ce mémoire nous ne pourrions pas faire une analyse intégrale des deux livres, nous nous limitons à quelques passages qui nous donneront suffisamment d'information pour notre recherche.

2.1 La fiction et la vérité

En ce qui concerne *Soumission*, il est clair que c'est un roman, un récit fictionnel composé par Houellebecq. Il s'agit d'une « politique-fiction », un terme un peu flou, mais même sans savoir exactement ce que cela signifie, le lecteur sait au moins que la politique tient une place importante dans le roman. Larousse donne la définition suivante de la politique-fiction : « Genre littéraire dérivant à la fois de l'utopie et du roman d'anticipation, et qui a l'ambition d'éclairer le présent par l'imagination de l'avenir. »⁵⁷ Nous avons vu que c'est en effet ce que fait Houellebecq ; il lie sa fiction politique à l'actualité française, pour dire quelque chose sur le présent. Mais *comment* est-ce qu'il utilise la politique dans son roman et quelle est cette « imagination de l'avenir » proposée par Houellebecq ? Quelles sont les réactions des personnages aux changements politiques, surtout du protagoniste, François ? Et que peut signifier cette fiction de Houellebecq, y aurait-il une « morale de l'histoire » ?

En ce qui concerne *Révolution*, le lien avec la fiction est moins évident, puisqu'il s'agit d'un livre non-fictionnel. Selon l'éditeur, Macron raconte dans cet essai politique « son histoire personnelle, ses inspirations, sa vision de la France et de son avenir. »⁵⁸ Les adjectifs

57 Larousse.fr, dictionnaire en ligne, définition de « politique-fiction » :

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/politique-fiction/62194> (page consultée le 1^{er} mai 2019)

58 Site web d'Éditions XO, [xoeditions.com](http://www.xoeditions.com), page sur *Révolution* d'Emmanuel Macron :

<http://www.xoeditions.com/livres/revolution/> (page consultée le 1^{er} mai 2019)

possessifs et le mot « personnel » soulignent que c'est Macron qui parle, et que ce sont son regard, sa perception des choses et sa vision qui comptent dans ce livre.

Sur certains points, l'on pourrait comparer le politicien à l'historien. L'Histoire, comme la politique, est un terrain étendu et compliqué. Hayden White, figure importante du courant du « narrativisme historique », a montré que les historiens emploient souvent des techniques narratives et présentent les faits historiques sous la forme d'un récit, entre autres pour rendre ce terrain compréhensible pour le public. S'il le font, cela ne veut pas dire qu'ils « inventent » des choses, comme les romanciers. White a argumenté que « les historiens peuvent raconter plusieurs récits différents sur le même ensemble d'événements réels, sans transgresser les critères de vérité au niveau de la représentation des faits en la matière. »⁵⁹ Le politicien, tout comme l'historien dont parle White, doit (ou devrait) informer les citoyens en rapportant les faits, et il veut communiquer son programme politique. Mais le politicien a une tâche encore plus compliquée : non seulement il doit convaincre au niveau du contenu, s'il veut que l'on vote pour lui, il doit aussi convaincre à un niveau personnel. Il doit se faire connaître et « charmer » l'électorat, en quelque sorte. En effet, il semble que c'est ce que Macron ait voulu accomplir à travers son livre : se présenter, rendre son message politique compréhensible, convaincre, et charmer l'électorat. Pour cela, il utilise des techniques narratives : il raconte un récit, et il fait des choix dans ce qu'il raconte.

A notre époque appelée « l'ère post-vérité »⁶⁰ il est difficile de voir ce qui est vrai ou faux. La fiction et les faits s'entremêlent ou semblent interchangeables, à cause de l'emploi des « fake news » et des « alternative facts » (terme utilisé en 2017 par Kellyanne Conway, la conseillère de Donald Trump). De plus, sachant que les politiciens utilisent des stratégies de communication, l'électorat ne sait plus à qui accorder sa confiance. Les politiciens, souvent traités - et traitant leurs collègues - de « menteurs » (parfois pour de bonnes raisons), sont tous devenus « suspects ». Dans ce monde médiatisé, ils ont plus de difficultés à communiquer un message sincère, voire même un message tout court.

En comparant les livres de Houellebecq et de Macron, on peut voir une ironie concernant la perception de la fiction et du réel : la fiction du romancier peut être perçue

59 White, Hayden, (Robert Doran ed.), « Storytelling – Historical and ideological » (1996), *The fiction of narrative. Essays on history, literature and theory 1957-2007*, Johns Hopkins University Press, Baltimore, 2010, pp. 288-289. Citation, notre traduction.

60 Fr.wikipedia.org, « ère post-vérité » : https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%88re_post-v%C3%A9rit%C3%A9 (page consultée le 2 mai 2019)

comme « réelle » et « véritable », même parfois sans qu'il le veuille, alors que le politicien doit travailler durement pour être crédible et pour convaincre. En effet, Houellebecq, « menteur professionnel » puisqu'il écrit de la fiction, a souvent -et encore à la sortie de *Soumission*- été décrit dans la presse comme un *prophète*, prévoyant l'avenir de la France à travers sa fiction. Par contre, Macron dans son livre (et ailleurs) doit prouver à la presse et à l'électorat que ses intentions, son programme et ses promesses sont honnêtes et plausibles. Et, pour ajouter à l'ironie, Macron a besoin de la « fiction », du récit, pour prouver – ou pour mettre en avant – sa sincérité. Comme beaucoup de politiciens américains, et comme Nicolas Sarkozy⁶¹ avant lui, Macron utilise la technique du « storytelling », décrite par Magali Nachtergaele comme une « technique très en vogue dans le monde de la publicité des années 1970-1980 » :

[elle] consiste à mettre en récit certains éléments biographiques d'un homme politique pour dresser de lui un portrait flatteur et transmettant les valeurs éthiques personnelles censées lui être propres, par exemple, la combativité, la fidélité ou la sincérité.⁶²

Nous examinerons de quelle manière Macron a mis en récit les éléments autobiographiques dans *Révolution*, et s'il a effectivement voulu dresser un « portrait flatteur ». Nous avons vu que les valeurs républicaines -notamment la liberté et la fraternité- sont très importantes pour lui, mais que veut-il montrer de lui-même à travers son récit autobiographique ?

Dans la littérature, il n'y a pas de démarcation claire et nette entre la fiction et le réel. Un romancier peut incorporer le réel dans sa fiction, ou « dire la vérité » à travers la fiction ; sous le récit il peut y avoir une vérité profonde sur nos sociétés ou sur la condition humaine. Ceci vaut apparemment pour *Soumission*, comme nous le montre cette observation d'un critique : « L'intrigue de Houellebecq semble totalement irréalisable, et pourtant il y a du vrai dans son tableau moral. »⁶³ Mayer appelle la relation entre « la vérité » et la fiction

61 Godin, Christian, « Politique : quand le récit remplace le réel », *Cités* [En ligne], 2014/1 (n° 57), p. 121-138. DOI : 10.3917/cite.057.0121. URL : <https://www.cairn.info/revue-cites-2014-1-page-121.htm> (page consultée le 4 février 2019)

62 Nachtergaele, Magali, « L'intime au pouvoir : de la « photogénie électorale » à l'ère du *storytelling* », *Itinéraires* [En ligne], 2012-2 | 2012, mis en ligne le 01 novembre 2012, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/1159> ; DOI : 10.4000/itineraires.1159, p. 135.

63 Bellaigue, Christopher de, « *Soumission* by Michel Houellebecq review – France in 2022 », *The Guardian* [en ligne], le 6 février 2015 : <https://www.theguardian.com/books/2015/feb/06/soumission-michel-houellebecq-review-france-islamic-rule-charlie-hebdo> (page consultée le 3 mai 2019). Citation, notre traduction.

compliquée, et ne fait guère de distinction entre les récits non-fictionnels ou fictionnels : « Un bon récit fictionnel peut être aussi convaincant et aussi saisissant qu'un récit non fictionnel, en fait, souvent même plus. »⁶⁴ Au troisième chapitre nous regarderons l'impact qu'a eu le récit fictionnel de *Soumission* sur le débat public en France.

Dans les sections suivantes nous examinerons respectivement : le récit autobiographique de Macron, la « fiction » dans *Révolution*, et la politique-fiction dans *Soumission*.

2.2 Le récit autobiographique de Macron

Dans le premier chapitre de *Révolution*, intitulé « Ce que je suis », Macron décrit sa vie de sa naissance en décembre 1977 jusqu'au moment présent, lors de l'écriture du livre. Il commence par dire que sa famille bourgeoise a ses racines dans des « milieux modestes »⁶⁵, et que son histoire est « celle d'une ascension républicaine dans la province française ».⁶⁶ Ainsi, en entamant son récit autobiographique, Macron souligne qu'il a des origines « modestes » et que tous les membres de sa famille ont dû travailler honnêtement et durement, d'abord pour vivre, et puis pour monter dans l'échelle sociale et professionnelle. Implicitement, le lecteur comprend que c'est dans cet esprit que Macron veut vivre et faire de la politique. Il dépeint sa jeunesse à Amiens, au sein d'une famille de médecins et entouré de livres, comme « une vie heureuse, à lire et à écrire. »⁶⁷ Contrairement à son frère et sa sœur, devenus médecins comme leurs parents, Macron a fait d'autres choix dans sa vie. Il précise qu'il était le seul « a n'avoir pas emprunté ce chemin » et qu'il a « toujours eu cette volonté-là »⁶⁸ de choisir sa vie. Son goût pour la liberté, la valeur républicaine qui prendra une place centrale dans sa politique, s'annonce déjà dans sa jeunesse :

C'est dans ces années d'apprentissage que s'est forgée chez moi cette conviction que rien n'est plus précieux que la libre disposition de soi-même, la poursuite du projet que l'on se fixe, la réalisation de son talent, quel qu'il soit.

64 Mayer, *op.cit.*, p. 64. Citation, notre traduction.

65 Macron, *op.cit.*, p. 11.

66 Ibid.

67 Macron, *op.cit.*, p. 14.

68 Macron, *op.cit.*, p. 12.

En montrant que « cette conviction » a son origine dans sa jeunesse, Macron - à travers son récit – veut créer une base solide pour ce qui va venir dans les chapitres suivants de *Révolution*, qui traitent de ses convictions politiques et de sa « vision » pour la France, et où l'on retrouve cette valeur de la liberté (que nous avons analysée sous 1.2 dans ce mémoire, page 9-14).

Son goût pour le travail et son amour pour la littérature s'originent dans la relation avec sa grand-mère, ancienne enseignante, avec qui il passait « des jours entiers à lire à voix haute »⁶⁹, entre autres des textes de Molière et Racine. Macron consacre beaucoup de place pour décrire la vie de sa grand-mère, qu'il admire pour la façon dont elle a su combattre les préjugés du milieu de sa jeunesse, décourageant les filles de poursuivre des études. Dans le portrait que Macron peint d'elle, il se montre attentif, admiratif et plein d'amour. Attentif à la lutte des femmes et aux problèmes sociaux des milieux modestes. Admiratif, pour cette femme qui s'est battue pour sa liberté et qui a montré à d'autres filles, à ses élèves « ce chemin où l'on passe du savoir à la liberté »⁷⁰. Et plein d'amour, dans la façon dont il décrit les petits gestes et rituels qu'il partageait avec sa grand-mère, et dans les figures de style (comme l'anaphore) qu'il utilise en parlant d'elle :

Je me souviens de son visage. De sa voix. Je me souviens de ses souvenirs. De sa liberté. De son exigence.⁷¹

Bien sûr, ce joli récit et ces mots doux pourraient rendre Macron plus sympathique aux yeux du lecteur et de l'électorat. De plus, le rythme des phrases citées ci-dessus, combiné avec leur contenu, pourraient provoquer des émotions chez le lecteur. Il semble en effet que Macron ait choisi les techniques de la rhétorique en parlant de sa grand-mère, dans le but d'émouvoir le lecteur. Ici, l'attention pour le style est bien visible ; Macron aurait pu choisir d'autres manières pour décrire sa grand-mère, plus sèches et factuelles, mais il a choisi celle-ci. Dans l'écriture de cette partie du livre il emploie un ton personnel et - à des moments bien choisis - il utilise des figures de style. Au niveau du contenu : il aurait pu décrire d'autres événements de sa jeunesse, ou d'autres aspects du caractère de sa grand-mère, mais il a choisi ceux-ci, puisqu'ils servent son but dans le livre.

69 Macron, *op.cit.*, p. 13.

70 Macron, *op.cit.*, p. 15.

71 Macron, *op.cit.*, p. 17.

En ce qui concerne sa vie amoureuse, Macron commence simplement par la rencontre de sa future épouse : « C'est au lycée, par le théâtre, que j'ai rencontré Brigitte. »⁷² En quelques paragraphes il raconte leur « complicité intellectuelle »⁷³, leur « passion qui dure encore »⁷⁴, et leur vie ensemble, malgré « les vents contraires »⁷⁵. Il n'explique pas la raison de ces « vents contraires », assumant que tout le monde le sait ; leur différence d'âge et le fait qu'il s'agissait d'une relation entre élève et professeur. Vers la fin du chapitre il reprend le récit de leur amour, et il répète en quelque sorte ce qu'il a fait en décrivant sa grand-mère ; il s'efface un peu lui-même et décrit surtout le caractère de Brigitte en la façon dont elle a mené sa vie, en tant que mère de trois enfants, divorcée de son mari et remariée avec Macron. Il n'utilise pas de figures de style cette fois-ci, mais il se montre généreux en décrivant Brigitte comme l'héroïne dans leur histoire : « Mais je dois dire que le vrai courage, ce fut le sien. »⁷⁶ Plus loin il reprend le mot « courage » en parlant d'elle et de leur situation hors du commun : « J'ai toujours admiré chez elle cet engagement et ce courage. »⁷⁷ Il conclut ce chapitre et la partie autobiographique du livre avec l'image de leur famille recomposée, en nommant les prénoms des enfants et des petits-enfants, et en disant : « C'est pour eux que nous nous battons. »⁷⁸ Tout ceci, la façon dont il décrit son admiration pour Brigitte et l'importance des enfants et petits-enfants, semble en effet avoir été choisi « pour dresser de lui un portrait flatteur et transmettant les valeurs éthiques personnelles censées lui être propres ». ⁷⁹ En lisant le récit de sa vie amoureuse en familiale, le lecteur doit sentir que Macron n'est point un homme froid, au contraire : il est chaleureux, attentif, honnête, bon père de famille, passionné de son métier, et encore plus passionné pour la France, puisqu'il est prêt à devenir président de la République, même si cela signifie qu'il ne pourra pas donner « suffisamment de temps »⁸⁰ à ses enfants et petits-enfants, et que « ces années sont à leurs yeux des années volées »⁸¹. Autrement dit : il est prêt à faire ce sacrifice pour son pays. Ceci relève d'autres qualités affichées par Macron, comme son dévouement et une certaine noblesse d'esprit. On

72 Macron, *op.cit.*, p. 18.

73 Ibid.

74 Ibid.

75 Ibid.

76 Macron, *op.cit.*, p. 31.

77 Ibid.

78 Ibid.

79 Nachtergaele, *op.cit.*, p. 135.

80 Macron, *op.cit.*, p. 32.

81 Ibid.

pourrait y voir aussi un exemple à suivre : si l'on aime son pays, il faut être prêt à se sacrifier. C'est aussi l'image proposée, implicitement, à la fin du chapitre ; le (futur) président de la République devrait être un exemple pour tous, et Macron est présenté comme un homme qui a les qualités pour servir d'exemple.

Apparemment, un des buts du chapitre autobiographique a aussi été de parer les critiques, comme on peut le lire au début du deuxième chapitre : « J'ai dû parfois expliquer mon parcours, perçu comme celui d'un ambitieux, d'un homme pressé. Je ne le vois pas ainsi. »⁸² L'image qui émane du récit de sa vie professionnelle est celle d'un homme qui fait ses propres choix, sans s'adapter aux attentes des autres, et sans se soumettre après avoir été critiqué. Voyons quelques exemples, qui montrent bien cette image.

De ses quatre années dans une banque Macron dit : « Elles m'ont été largement reprochées, puisque ceux qui ne connaissent pas cet univers ont le fantasme de ce qui s'y trame »⁸³. Autrement dit : la banque souffre injustement d'une mauvaise image. Macron explique qu'il a beaucoup appris de cette période, et qu'il y a eu l'expérience utile de fréquenter « des hommes de décision »⁸⁴. Concernant le travail politique ; Macron explique qu'il n'était pas d'accord avec les stratégies politiques menées pendant qu'il était ministre de l'Économie, de l'industrie et du numérique, sous François Hollande. Il critique entre autre « l'absence de véritable volonté réformatrice et d'une plus grande ambition européenne et le choix d'un débat stérile autour de la déchéance de nationalité ».⁸⁵ Après plusieurs « désaccords »⁸⁶ Macron décide de lancer le mouvement En marche ! le 6 avril 2016, à Amiens, sa ville de naissance. Un mouvement qui n'est pas « contre » mais « pour ». Plus tard, il quitte le Gouvernement, et à son avis ce choix était « la cohérence même ».⁸⁷ On lui a reproché de « trahir » le président en démissionnant de sa fonction de ministre, mais il pare ces critiques en démontrant qu'il l'a fait pour rester fidèle à sa conviction politique, et qu'il ne voudrait jamais « obéir au président » en se soumettant « dans l'espoir d'une récompense personnelle ».⁸⁸ Au contraire, il veut se tenir loin ce genre d'habitudes, qui, à son avis, ont amené les Français à se détourner de la politique.

82 Macron, *op.cit.*, p. 33.

83 Macron, *op.cit.*, p. 25.

84 Ibid.

85 Macron, *op.cit.*, p. 28.

86 Ibid.

87 Macron, *op.cit.*, p. 29.

88 Ibid.

A plusieurs reprises Macron avoue qu'il a fait des erreurs, que tout ce qu'il a fait n'était pas forcément « bien fait »⁸⁹ et qu'il a eu « des échecs »⁹⁰ qu'il reconnaît avec tristesse. Il n'explique pas en détail ces échecs, mais il dit : « J'assume tout. »⁹¹ De cette manière, il se présente comme un homme politique qui ose avouer ses échecs, et qui veut prendre ses responsabilités.

En regardant ces exemples du récit de la vie professionnelle de Macron, nous voyons que là encore il est question d'un récit qui met en avant certains aspects de Macron, et que l'on a voulu dresser un portrait flatteur de celui qui se présente en candidat pour l'élection présidentielle : le portrait d'un homme décidé, sûr de lui-même, non-conformiste, fidèle à ses convictions, et qui - comme il le dit lui-même - ose « défier les règles de la politique. »⁹²

En somme, il semble effectivement que chaque élément dans le récit autobiographique de Macron, que ce soit au niveau personnel ou professionnel, ait été choisi scrupuleusement, dans le but de charmer (voir même émouvoir) le lecteur et de convaincre l'électorat. Il y a même dans le récit de la vie de Macron un côté héroïque, puisqu'il a le courage de parer les critiques et de faire ses propres choix, dans l'amour comme dans la politique.

2.3 La « fiction » dans *Révolution* : vision de l'avenir, rêve, utopie

Comme nous l'avons noté avant, un politicien au centre du pouvoir doit (ou devrait) informer les citoyens des faits concernant les affaires du pays, et il doit communiquer les projets et résultats politiques. Par conséquent il est censé ne pas mélanger les faits et la fiction. Mais généralement dans leurs allocutions, leurs livres et leurs programmes les politiciens communiquent aussi leurs visions de l'avenir, et puisque l'avenir n'existe pas encore, l'on pourrait dire qu'il s'agit d'une « fiction », de quelque chose d'inventé. Leur vision est souvent un avenir rêvé, auquel on aspire, mais qui n'est peut-être point atteignable ou réalisable. Regardons ce que Macron propose à la dernière page de son livre, un programme politique et en même temps une vision de l'avenir :

89 Macron, *op.cit.*, p. 26.

90 Macron, *op.cit.*, p. 27.

91 Macron, *op.cit.*, p. 26.

92 Macron, *op.cit.*, p. 33.

Je veux une France libre et fière de ce qu'elle est. De son Histoire, de sa culture, de ses paysages. De ses mille sources qui convergent vers nos mers, de ses montagnes. De ses femmes et de ses hommes qui ont traversé tant d'épreuves et n'appartiennent à personne.

Je veux une France qui transmette sa culture, ses valeurs. Une France qui croit en sa chance, risque, espère, n'admet jamais la rente indue, le cynisme repu. Je veux une France efficace, juste, entreprenante, où chacun choisit sa vie et vit de son travail. Une France réconciliée qui considère les plus faibles et fait confiance aux Français.⁹³

Dans ce fragment, ce qui frappe tout de suite c'est le style fleuri, qui ressemble au style qu'il utilise lorsqu'il décrit son amour pour sa grand-mère. L'on pourrait dire qu'il se sert de techniques dont se servent aussi les romanciers et les poètes. Faisons une brève analyse de ce fragment, au niveau du style.

Le plus frappant est l'usage de l'anaphore ; des phrases courtes et de la répétition au début des phrases, ce qui donne du rythme et de la musicalité au texte : « De son histoire, de sa culture, de ses paysages ». On retrouve l'anaphore dans le début de la phrase « Je veux une France », répétée trois fois dans ce fragment. Puis, il y a cette phrase qui aurait pu figurer telle quelle dans un poème, pour sa musicalité, pour le presque alexandrin dans la première partie, et pour l'image qu'elle procure, d'un grand et beau pays, avec une nature imposante : « De ses mille sources qui convergent vers nos mers, de ses montagnes. » Il y a même dans le texte une rime faible : « la rente **indue**, le cynisme **repu** ». Sûrement, ce style - notamment l'usage de l'anaphore - a été choisi pour bien montrer l'amour que porte Macron pour son pays, mais aussi pour emporter le lecteur dans ces sentiments, et peut-être même pour l'émouvoir.

Bien sûr, à part le style, il y a le contenu du texte. Macron parle d'« une France » en réponse aux phrases qui précèdent ce fragment et dans lesquelles il présente une autre France ; la France actuelle, « qui a peur », « qui insulte et exclut », « qui stagne et qui gère »⁹⁴. Macron oppose à cette image triste et pessimiste du pays sa vision de l'avenir, d'une France « libre et fière de ce qu'elle est ». C'est une vision optimiste, peut-être irréalisable, voire utopique. En effet, on peut se demander si une France où « chacun choisit sa vie et vit de son travail » est réalisable, et la même question se pose pour « une France efficace ». Macron avoue lui-même que « oui, ce sont des rêves »⁹⁵, mais en liant le mot rêve à des mots comme « engagement »

93 Macron, *op.cit.*, p. 265.

94 Ibid.

95 Ibid.

et « vocation » il veut montrer que les rêves sont indispensables pour avancer et pour réussir « la révolution démocratique »⁹⁶ (l'objectif qu'il s'est fixé lorsqu'il sera élu président).

Ces références au rêve font penser au discours tenu par Martin Luther King Jr. en 1963 : « I have a dream ». Comme King, Macron veut aller d'un passé « tragique » vers « un rêve triomphant du futur »⁹⁷. En montrant le contraste entre « une France qui a peur » et « une France libre et fière », et en présentant sa vision de l'avenir, Macron raconte une histoire dans le but de provoquer l'engagement et l'action, comme le faisait King, et comme l'ont fait d'autres leaders, activistes et candidats aux élections⁹⁸. Et tout comme King dans son discours lia son rêve du futur à l'Histoire des États-Unis, Macron dans son livre lie son rêve d'une « révolution démocratique » à l'Histoire de la France et à la Révolution française : « Oui, les Français ont par le passé rêvé à peu près cela. Ils ont fait la Révolution. »⁹⁹ Bien sûr, cette révolution est un des moments les plus connus et décisifs de l'Histoire de la France, dans lequel l'engagement du « peuple » a joué un rôle important. Apparemment, en mentionnant la Révolution française, Macron veut montrer aux Français que les rêves sont réalisables et qu'il est important de s'engager en tant que citoyen. De plus, en mentionnant cette fameuse Révolution à la fin de son essai politique, il semble vouloir souligner l'importance de sa « révolution démocratique ».

En ce qui concerne le langage et la rhétorique : de la même façon que King qui répéta la phrase « I have a dream », Macron utilise l'anaphore pour émouvoir et emporter le lecteur, en répétant la phrase « Je veux une France ».

Nous avons vu comment le politicien Macron a utilisé les techniques du récit et de la rhétorique dans son livre *Révolution*, pour raconter sa vie et sa vision de l'avenir, et pour convaincre et emporter le lecteur. Examinons maintenant comment Houellebecq a incorporé la politique dans sa fiction, dans *Soumission*, et surtout quels moyens il utilise pour emporter le lecteur dans sa vision du futur.

96 Macron, *op.cit.*, p. 265.

97 Mayer, *op.cit.*, p. 1.

98 Mayer, *op.cit.*, p. 2.

99 Macron, *op.cit.*, p. 265.

2.4 La politique-fiction dans *Soumission* : vision de l'avenir, mauvais rêve

Sur la quatrième de couverture on lit que *Soumission* se joue dans « une France assez proche de la nôtre », et que l'effondrement du système politique « se développe comme un mauvais rêve ». Cela résume bien la structure narrative du roman, qui glisse d'une situation assez normale et reconnaissable vers une situation de plus en plus méconnaissable et plutôt angoissante. Une situation fictive, mais imaginable, grâce au talent de l'auteur.

Dans le premier chapitre de ce mémoire nous avons vu comment Houellebecq dans *Soumission* « exploite » une peur qui existe actuellement dans la société occidentale ; la peur de l'islam. La manière dont il fait cela est par moments assez « grotesque »¹⁰⁰. Houellebecq a indiqué lui-même dans une interview qu'il s'agit d'une satire, que les hommes politiques et les universitaires sont « assez ridicules » et qu'il y a dans le roman « pas mal de personnages comiques »¹⁰¹. Pourtant, même s'il agit d'une satire, le romancier Houellebecq doit rendre plausible ce qui se passe dans le roman ; par exemple l'idée qu'un leader d'un parti islamiste devienne président de la République, ou que petit à petit les « lois » islamiques s'introduisent dans la société française. Bref, le romancier doit rendre crédible la *fiction* qu'il crée. Houellebecq fait cela surtout à travers le comportement et les pensées du personnage principal, François, et ses entretiens avec les autres personnages. Examinons-en quelques exemples.

François, occupé par sa vie amoureuse qui tourne mal, ne s'intéresse pas à la politique, mais la situation dans le pays le force à s'y intéresser, contre son gré, comme le montre cette phrase : « Que l'histoire politique puisse jouer un rôle dans ma propre vie continuait à me déconcerter, et à me répugner un peu. »¹⁰² Quelques phrases plus loin le personnage principal se caractérise lui-même comme « passablement résigné et apathique ».¹⁰³

100 Selon Breut le grotesque se caractérise par « l'antagonisme entre deux registres opposés : le Haut et le Bas. Selon le consensus de notre culture occidentale, le Haut est la catégorie qui rassemble le Noble, Le Beau, le Bien, la Culture et la raison, tandis que le Bas comporte le Trivial, le Laid, le Mal, la Nature vue dans la corporalité et la matérialité, et l'instinct. » (Breut, Michèle, *Le haut & le bas, Essai sur le grotesque dans Madame Bovary de Gustave Flaubert*, Amsterdam-Atlanta, Éditions Rodopi, 1994.) En effet, c'est ce que fait Houellebecq dans *Soumission* : il combine souvent le Haut et le Bas, créant des scènes grotesques. Nous en verrons un exemple plus loin.

101 France Inter, Michel Houellebecq interviewé par Patrick Cohen à propos de *Soumission*, le 7 janvier 2015 (citations du fragment à 0:41) : <https://www.youtube.com/watch?v=o5ttzXGKbSY> (page visitée le 26 mai 2019)

102 Houellebecq, *op.cit.*, p. 116.

103 Ibid.

En effet, François reste un peu en dehors des événements, tout au long du roman. Il est plutôt « victime » que « héros », il observe, il parle avec ses collègues. Au moment où une guerre civile qui risque d'éclater en France, il prend sa voiture et « fuit » vers le Sud-Ouest.¹⁰⁴ Comme il connaît peu la France, il décide de visiter un peu le pays, en touriste, et de ne pas penser à l'avenir. Ceci montre bien le caractère « résigné » du personnage, et le côté satirique du roman ; l'idée de visiter le pays en touriste à un moment aussi critique donne un contraste assez drôle. Quelques pages plus loin on revoit ce côté « grotesque »¹⁰⁵ du roman, et le caractère apathique de François, lorsqu'il découvre une caissière d'une station-service « gisant sur le sol dans une mare de sang », et qu'il l'enjambe pour prendre « un sandwich thon-crudités, une bière sans alcool et le guide Michelin ».¹⁰⁶ Plus tard la situation dans le pays se calme, quelques partis politiques se rallient à la Fraternité musulmane, formant un « front républicain élargi »¹⁰⁷, et Mohammed Ben Abbes sera candidat à l'élection présidentielle.

Pendant que François observe et « subit » les changements politiques qui traversent le pays et qui influencent sa vie personnelle, ce sont surtout les autres personnages qui donnent leurs avis à propos de ce qui se passe, qui analysent la situation, et qui la « normalisent » en quelque sorte. Autrement dit, Houellebecq utilise les autres personnages pour convaincre François de la « normalité » de ce qui se passe, et en même temps il peut convaincre le lecteur de la crédibilité du récit. On trouve un bel exemple de ce procédé dans le chapitre où François va dîner chez une collègue de l'université, Marie-Françoise, et son mari, Alain Tanneur. Pendant que Marie-Françoise fait la cuisine, les deux hommes parlent politique, quoique ce soit surtout Alain qui parle et François qui l'écoute. Alain est très excité et enthousiaste sur les idées et les actions de Ben Abbes, qu'il appelle un « génie ».¹⁰⁸ Et lorsque François objecte qu'il est « tout de même un musulman », Alain le rassure en disant :

104 Houellebecq, *op.cit.*, p. 125.

105 Voici un bon exemple du « grotesque » (voir note 100) : dans cette scène Houellebecq combine la mort de la caissière (le Haut) avec l'apathie de François, qui l'enjambe pour prendre un sandwich et une bière (le Bas, le laid, le trivial).

106 Houellebecq, *op.cit.*, p. 129.

107 Houellebecq, *op.cit.*, p. 150.

108 Houellebecq, *op.cit.*, p. 153.

C'est un musulman modéré, voilà le point central : il l'affirme constamment, et c'est la vérité. Il ne faut pas se le représenter comme un taliban ni comme un terroriste, ce serait une grossière erreur ; il n'a jamais eu que mépris pour ces gens.

Alain continue à rassurer François, en précisant qu'il connaît bien Ben Abbes et les mouvements islamistes, et que les catholiques n'ont « rien à craindre » et « beaucoup à espérer ». ¹⁰⁹ Le lecteur, en lisant les pensées et les opinions de ce vieil intellectuel, cultivé, érudit et bien informé, pourrait penser que ce Ben Abbes n'est peut-être pas si mal, ou en tout cas, pas dangereux, puisqu'il s'agit d'un musulman modéré qui aime la République et l'Europe, et qui a « un véritable projet de civilisation ». ¹¹⁰

Vers la fin du roman François se laisse encore rassurer et persuader par un homme érudit et cultivé, Robert Rediger, le nouveau président de l'université islamique de Paris-Sorbonne, qui s'est converti à l'islam. Rediger l'invite chez lui et veut le persuader de reprendre son poste d'enseignement à l'université. Après un long discours dans lequel Rediger lui offre plusieurs avantages, comme un bon salaire et « des cours faciles » ¹¹¹, François veut « jouer cartes sur table » ¹¹² et pose la question cruciale sur une condition qui le gêne quand même un peu : « Vous pensez que je suis quelqu'un qui pourrait se convertir à l'islam ? » ¹¹³ Rediger répond « oui », et il le rassure encore en ce qui concerne la foi ; à son avis « les vrais athées, au fond, sont rares ». ¹¹⁴ A chaque fois que François exprime des doutes, Rediger le captive et le convainc avec un discours intelligent dans lequel il incorpore l'Histoire, les sciences, la littérature, la métaphysique, et cetera. A propos de l'islam Rediger explique ce que veut dire la *soumission* : « L'idée renversante et simple, jamais exprimée auparavant avec cette force, que le sommet du bonheur humain réside dans la soumission la plus absolue. » ¹¹⁵ Il loue aussi le Coran, qu'il considère comme « un immense poème mystique de louange » ¹¹⁶, et qui repose sur « l'idée de base de la poésie, d'une union de la sonorité et du sens, qui permet de dire le monde » ¹¹⁷. Le lecteur, en même temps que François, peut être captivé et

109 Houellebecq, *op.cit.*, p. 155.

110 Houellebecq, *op.cit.*, p. 160.

111 Houellebecq, *op.cit.*, p. 248.

112 Houellebecq, *op.cit.*, p. 249.

113 Ibid.

114 Houellebecq, *op.cit.*, p. 250.

115 Houellebecq, *op.cit.*, p. 260.

116 Houellebecq, *op.cit.*, p. 261.

117 Ibid.

convaincu par le discours de Rediger, cet homme érudit qui montre si bien le besoin humain de se livrer à quelque chose de plus grand et d'universel.

Si après cet entretien François a encore des doutes, ils disparaissent presque complètement lorsqu'il rencontre un collègue de soixante ans qui s'est converti et marié, et il réalise que, comme pour ce collègue maladroit avec les femmes, la polygamie serait également une belle solution à ses propres problèmes. Comme nous avons vu dans la section sur le mal de vivre occidental, François pense que la présence d'une femme dans sa vie serait la solution classique à ce genre de problèmes, et nous avons vu aussi qu'il est prêt à sacrifier sa vie intellectuelle et sa liberté, s'il le faut en échange.

Contrairement à Rediger, converti convaincu et passionné de l'islam, François ne se convertira pas par conviction, mais par manque d'autres options et pour les bénéfices de la polygamie. Et peut-être aussi par lâcheté, par manque de courage de se révolter.

C'est dans cette dualité que réside la tension du roman : l'on sent la force contraignante du nouveau régime islamique qui s'infiltré dans la société, et en même temps ce régime apporte un nouveau style de vie qui semble plaire à pas mal de personnages, surtout des personnages masculins, comme François, qui pourraient en tirer profit pour leur carrière professionnelle et dans leurs relations avec les femmes (soumises, elles!).

En tout cas, Houellebecq, malgré l'absurdité des situations et les effets comiques dans son écriture, a su rendre crédible cette vision de l'avenir, cette politique-fiction, ce que prouvent aussi les réactions et les débats que le roman a suscités. Grâce à son récit, soigneusement construit et calculé, il a su rendre « vraie » la fiction.

Concluant ce chapitre, nous avons vu que la fiction du romancier peut être perçue comme réelle, alors que le politicien doit travailler durement pour être crédible, surtout dans cette ère « post-vérité ». Pourtant, malgré leurs rôles différents dans la société et les buts différents de leurs livres, Macron et Houellebecq utilisent tous deux le récit et les techniques narratives pour convaincre le lecteur : Macron « charme » le lecteur avec des figures de style dans la partie autobiographique et dans la partie où il décrit son « rêve » pour l'avenir de la France, et Houellebecq emporte le lecteur dans l'intrigue politique de son roman, et utilise le récit de la vie du personnage principal et les dialogues pour rendre cette intrigue - parfois absurde - crédible. Pour approfondir notre recherche sur la fiction et le récit, nous en analyserons quelques fonctions et effets dans le chapitre suivant.

Chapitre 3 : Les fonctions et effets de la fiction et du récit

Selon Frederick Mayer, le récit fonctionne à plusieurs niveaux et à travers lui on peut faire une série de choses : montrer la causalité et expliquer l'inhabituel, créer du sens, permettre l'identification, provoquer l'émotion et inciter à l'action. Nous appliquerons ces idées de Mayer sur *Révolution* et *Soumission*, toujours en tenant compte de leurs différences, dans le but d'évaluer leur impact - réel ou potentiel - sur le lecteur, la société ou l'électorat.

3.1 Montrer la causalité et expliquer l'inhabituel

Comme nous avons vu dans le chapitre précédent, Houellebecq utilise le récit et les dialogues entre les personnages pour emporter le lecteur dans sa politique-fiction. Pour rendre crédible les choix du personnage principal François, notamment sa conversion (probable) à l'islam, Houellebecq dépeint d'abord la vie de cet homme solitaire, malheureux en amour comme dans la vie professionnelle, et montre comment il devient victime des changements politiques dans le pays. À travers le récit, et sans le faire explicitement, l'auteur « explique » pourquoi les choses se passent comme elles se passent dans la vie de François, même si ses choix peuvent choquer le lecteur.

Selon Mayer c'est là une fonction centrale du récit, de la narration : l'explication causale. La narration permet d'expliquer le *pourquoi* et la causalité des événements. Cette fonction est encore plus importante lorsqu'il s'agit de quelque chose hors du commun, de tout ce qui est « inhabituel ».¹¹⁸ La narration, le récit, peut réconcilier l'inhabituel avec ce qui est normal et expliquer ce qui paraît inexplicable.¹¹⁹ En effet, nous avons vu comment, dans *Soumission*, Houellebecq utilise le récit et les personnages pour rendre l'inhabituel « normal ». Macron aussi, consciemment ou inconsciemment, utilise cette fonction dans *Révolution* ; à travers son récit autobiographique il explique pourquoi il a fait certains choix dans sa vie, et il veut donner l'impression que tout ce qu'il a fait l'ait mené jusqu'au moment de se présenter aux Français et de vouloir devenir président de la République : « Toutes ces

118 Mayer, *op.cit.*, p. 69.

119 Ibid.

vies m'ont conduit à cet instant. »¹²⁰ En faisant des choix dans ce qu'il raconte et présentant sa vie sous forme de récit, Macron donne un sens à son autobiographie. Et même s'il avoue avoir mené plusieurs « vies », le récit rend l'histoire de sa vie cohérente, pour lui-même, pour le lecteur, et, encore plus important : pour l'électorat. Les récits autobiographiques sont très utiles pour procurer le sens d'une continuité¹²¹, pour donner l'impression qu'une personne reste constante durant sa vie, et qu'elle a de l'intégrité. Ainsi, le récit peut rendre une personne prévisible et stable aux yeux des autres. Et Macron, en tant que politicien, a fait usage de cette fonction du récit.

3.2 Créer du sens (la moralité de l'histoire)

Qu'il soit fictionnel ou basé sur les faits, un récit a toujours un sens, il veut dire quelque chose.¹²² Sous l'intrigue et la structure du récit il y a un sens plus profond, c'est-à-dire : la leçon que l'on peut apprendre, la morale de l'histoire, ou le message que veut transmettre l'auteur. Ce sens ne se trouve pas uniquement dans le texte, il est aussi produit dans l'esprit du lecteur, qui reconnaît les structures narratives qu'il a lues ou entendues avant, par exemple l'histoire du héros qui combat le méchant.

Mayer décrit quatre intrigues prototypes¹²³, reconnaissables pour tout le monde (en tout cas pour la majorité des lecteurs occidentaux) ; deux qui suivent le modèle de la « tragédie » et deux qui suivent le modèle du « triomphe ». Il décrit aussi les personnages prototypes qui vont avec : les victimes, les survivants, les méchants et les héros¹²⁴. Dans *Révolution* le modèle utilisé par Macron est celui du triomphe, et plus spécifiquement celui de l'« exode »¹²⁵, un récit archétype suivant une ligne qui monte, qui va de bas en haut, d'une situation de crise vers la délivrance, la liberté, la richesse, et cetera. Ce modèle tient une place importante dans notre imagination collective et il est souvent utilisé par les politiciens¹²⁶ (pensez au discours de Martin Luther King Jr.). Dans *Révolution*, Macron se présente plus ou

120 Macron, *op.cit.*, p. 264.

121 Mayer, *op.cit.*, p. 76.

122 Mayer, *op.cit.*, p. 63.

123 Mayer, *op.cit.*, pp. 56-62.

124 Mayer, *op.cit.*, p. 62.

125 Mayer, *op.cit.*, pp. 58-59.

126 Mayer, *op.cit.*, p. 59.

moins comme un « sauveur » qui sortira la France de la crise, un peu comme Moïse qui sauva le peuple d'Égypte. Il se présente comme un leader, capable de devenir président, et il demande aux Français de le suivre. Le modèle archétype du personnage qui va avec est celui du « héros »¹²⁷ ; un homme honnête, dévoué, courageux, et cetera. La moralité du livre, le message que veut communiquer Macron, pourrait être celui-ci : si les Français restent victimes et ne s'emparent pas activement de leur avenir, ils perdront leur liberté. Ou, inversement, formulé autrement : si les Français osent rêver à nouveau, s'ils retrouvent leur fierté et s'engagent pour réaliser des changements, ils seront capables de tout.

Bien sûr, un politicien veut transmettre un message fort, qui puisse inciter l'électorat à le suivre et à agir.

La vision du futur que propose Houellebecq n'est pas optimiste ou utopique, comme celle de Macron, mais plutôt dystopique. Le romancier peint une France transformée par le régime islamique, et petit à petit devenue méconnaissable. Une France où les professeurs et les intellectuels doivent se convertir à l'islam s'ils veulent travailler, et une France où les femmes sont soumises et les hommes polygames. Si l'on suit ce fil du récit, l'intrigue prototype correspondant serait celui de la « tragédie »¹²⁸, de la chute, du bien vers le mal, d'une ligne qui descend de haut en bas. En même temps, si l'on suit le fil du récit du personnage principal, François, l'intrigue prototype pourrait être aussi celui du triomphe et de la résurrection.¹²⁹ Au début du roman il ne va pas très bien, mais il a quand même son travail et une vie sociale. Puis, lorsqu'il perd son travail il tombe vers le bas, il n'a plus d'espoir pour sa vie amoureuse et pour la vie tout court. Vers la fin du roman il semble retrouver l'espoir et remonter un peu vers une situation meilleure, s'il choisit effectivement de se convertir et de reprendre son poste à l'université. C'est une ligne qui descend et qui remonte à la fin. Bien sûr, pour ce roman riche et ambigu, il n'y a pas un seul modèle archétype qui le couvre. Le récit de *Soumission* se prête à plusieurs interprétations, et Houellebecq est un auteur qui va contre les attentes, justement. Cependant, même dans ce roman complexe, le lecteur peut reconnaître facilement les archétypes¹³⁰ dans les personnages, comme la femme soumise ou

127 Mayer, *op.cit.*, p. 62.

128 Mayer, *op.cit.*, p. 56.

129 Mayer, *op.cit.*, p. 59.

130 Mayer, *op.cit.*, p. 61.

l'homme qui a du pouvoir grâce à son statut social. Le personnage principal, François, est clairement un personnage « victime »¹³¹ qui subit passivement la misère et la malchance. La moralité de l'histoire n'est pas non plus très claire ou explicite dans *Soumission*. Houellebecq n'est pas le type d'auteur à donner des messages ou des leçons aux lecteurs, et dans *Soumission* on peut très bien trouver plusieurs « messages », et même des messages contradictoires, comme par exemple : La liberté est sacrée et peut avoir plusieurs formes ; La liberté occidentale rend malheureux ; L'islam n'est pas si mal que ça ; L'islam est très dangereux. Il semble que, au lieu d'offrir au lecteur une moralité claire, Houellebecq veuille le confondre en présentant plusieurs questions et réponses possibles. Comme nous l'avons constaté avant, Houellebecq veut faire peur au lecteur, le divertir et le faire réfléchir. Il veut le faire « jouer » en quelque sorte, comme il « joue » lui-même avec les possibilités lorsqu'il écrit. Selon Schaeffer, une des fonctions de la fiction - que l'on apprend déjà jeune, à travers le jeu d'enfant - est la feintise (ou la simulation) ludique, qui « permet d'apprendre un comportement sans être soumis à la sanction immédiate de la réalité ».¹³² En présentant sa politique-fiction, Houellebecq invite le lecteur à « jouer son jeu », à le suivre dans cette feintise ludique et effrayante. Son but ne semble pas d'éduquer le lecteur, ou de le préparer pour un avenir qui viendra, mais plutôt de créer une situation fictive intéressante à explorer et d'inviter le lecteur à l'y suivre ou à y participer (par exemple dans les débats autour du livre). En tout cas, cette fiction, ce glissement de la société vers une France méconnaissable et ce personnage principal qui lui aussi « glisse » vers la conversion à l'islam, donne de quoi réfléchir au lecteur.

3.3 Permettre l'identification

Selon Mayer, les récits autobiographiques que nous « racontons » nous-mêmes et les récits biographiques des autres, nous donnent la possibilité de nous positionner l'un vis-à-vis de l'autre. Ces récits augmentent la conscience de soi, et nous aident à déterminer notre caractère, notre personnalité. L'identification permet à l'être humain de savoir qui il est, et l'aide à trouver sa place dans le monde.¹³³

131 Mayer, *op.cit.*, p. 62.

132 Schaeffer, *op.cit.*, p. 130.

133 Mayer, *op.cit.*, pp. 73-74.

Dans *Soumission*, le lecteur peut s'identifier à François, ce personnage incertain, qui doute, qui pose des questions, qui a peur de l'avenir et ne se comporte point comme un héros, en se demandant : Qu'est-ce que je ferais si j'étais à la place de François... est-ce que j'aurais le courage de me révolter, de me battre pour la liberté, pour les valeurs occidentales, pour la France ? Le lecteur peut se sentir « supérieur » à François, et conclure qu'il agirait différemment dans une situation pareille. Il peut sympathiser avec ce personnage principal et se reconnaître dans ses faiblesses, ou bien il peut être répugné par son comportement et ses choix. Une autre possibilité est que le lecteur ne sache pas au juste comment s'identifier à François, et qu'il ait plusieurs réactions en même temps, ou alternativement. C'est la richesse de ce roman ambigu, et de la littérature en général ; chaque lecteur peut y trouver (et apporter) autre chose.

Avec un livre politique comme *Révolution* il en va autrement en ce qui concerne l'identification. Macron n'est pas un personnage romanesque, mais il peut être considéré comme le personnage principal de son propre livre, surtout dans la partie autobiographique. Comme nous avons vu, il est présenté (ou il se présente) comme un héros, comme celui qui pourra sortir la France de la crise et guider les Français dans la « révolution démocratique ». Pour un lecteur il est peut-être plus difficile de s'identifier avec un héros, un personnage exemplaire, courageux et presque irréprochable. En même temps, un tel personnage peut servir d'exemple et peut inspirer à faire comme lui, ou à le suivre dans ses projets. Ainsi, le récit autobiographique et politique de Macron donne la possibilité au lecteur de s'identifier avec lui ou avec ses idées, d'y trouver un sens pour sa propre vie ou d'y trouver une raison pour agir, par exemple en votant pour Macron ou pour son parti *La République en marche*.

3.4 Provoquer l'émotion

Les histoires, la fiction ou le récit peuvent également viser à susciter de l'émotion. Selon Mayer, une raison pour ce phénomène est que nous utilisons aussi des histoires pour gérer et comprendre nos émotions¹³⁴ ; lorsque nous sommes fâchés nous cherchons à justifier cette colère en fabriquant une « histoire » qui va avec, ou bien nous inventons des histoires qui rajoutent à cette colère. Ce phénomène explique également les histoires négatives que l'on

134 Mayer, *op.cit.*, p. 72.

invente ou les récits stéréotypes que l'on répète (parfois en groupe) pour justifier la haine, la peur, le racisme, et cetera.

Nous avons vu que dans *Révolution* Macron utilise parfois des figures de style, probablement pour émouvoir le lecteur. Le récit autobiographique - par exemple les phrases consacrées à la grand-mère - peut aussi faire appel à l'émotion, tout comme la façon dont il présente sa vision de l'avenir de la France peut éveiller des sentiments de fierté, d'espoir, de patriotisme, et cetera. Nous avons vu également que la vision de l'avenir dans *Soumission* pourrait faire peur. Tant que cela reste dans le « jeu » littéraire et que le lecteur peut faire le tri entre la fiction et la réalité, cette peur est anodine. Mais il y a aussi un danger en ce qui concerne l'émotion ; au lieu d'être fonctionnelle elle peut devenir dysfonctionnelle¹³⁵, voire pathologique. Les histoires fausses et incorrectes, ou bien faussement interprétées et tirées de leur contexte, pourraient provoquer des émotions fortes ou inappropriées. Ainsi, la peur provoquée par *Soumission* pourrait « tourner mal ». Si le public, les critiques ou mêmes les politiciens inventent des histoires autour du roman, ou s'ils l'utilisent dans un autre contexte pour provoquer des émotions, ceci peut donner des effets que l'auteur n'a peut-être jamais voulus. C'est en effet ce qui s'est produit à la sortie de *Soumission*, le livre qui a déclenché une polémique en France (et même à l'étranger). Plusieurs personnes dans les médias ont reproché à Houellebecq d'avoir exploité et agrandi la peur de l'islam. Le philosophe Malek Chebel dans un reportage du Journal télévisé parle de la responsabilité de l'auteur : « Je le lui reproche d'autant plus que c'est un grand écrivain. Et quand on est un grand écrivain on a plus de responsabilité. »¹³⁶ Alain Jakubowicz, président de la LICRA, qui lutte contre le racisme et l'anti-sémitisme, dans le même reportage, voit un lien direct entre ce roman et la politique. Il dit plus ou moins que, à cause du roman, beaucoup plus de gens voteront pour le Front national : « C'est le plus beau cadeau de Noël qu'on ait pu faire à Marine Le Pen. »¹³⁷ Houellebecq n'est pas d'accord avec lui, car à son avis Le Pen a déjà beaucoup de gens qui votent pour elle. À la question de sa responsabilité en tant que romancier célèbre il répond :

135 Mayer, *op.cit.*, p. 73.

136 Journal de 20 Heures de France 2, Michel Houellebecq interviewé par David Pujadas à propos de *Soumission*, le 6 janvier 2015, citation du fragment à 05:12 : https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/video-il-ne-faut-pas-juger-les-gens-se-defend-houellebecq-sur-france-2_790083.html (page visitée le 30 mai 2019)

137 Journal de 20 Heures de France 2, Michel Houellebecq interviewé par David Pujadas à propos de *Soumission*, le 6 janvier 2015, citation du fragment à 05:40.

Je ne vois pas d'exemple où un roman a changé le cours de l'histoire. C'est autre chose qui change le cours de l'histoire, c'est des essais, le manifeste du parti communiste, des choses comme ça, mais pas des romans. Ça se produit jamais en pratique.¹³⁸

Apparemment Houellebecq trouve que, en tant que auteur, il ne porte pas de responsabilité pour les effets que puisse avoir son roman. Il défend sa liberté artistique, et en passant celle des romanciers en général. Il relativise et minimalise l'influence que puissent avoir les romans. Injustement peut-être, car en regardant le cas de *Soumission* nous pourrions constater que le roman peut bel et bien avoir une influence considérable sur la société, ne serait-ce que dans le débat public. Et le fait que Houellebecq ne voit pas d'exemple où un roman a changé le cours de l'histoire, ne veut pas dire que ces exemples n'existent pas. Sur les listes qui circulent sur le net avec les livres qui ont marqué l'Histoire on trouve effectivement surtout des essais et des livres philosophiques, mais également des romans, comme *La Case de l'oncle Tom* (1852) de Stowe, qui aurait contribué à l'abolition de l'esclavage aux États-Unis¹³⁹. Il n'y a peut-être pas d'exemple d'un roman qui ait changé d'un seul coup le cours de l'Histoire, mais les romans célèbres font partie des débats dans la société et peuvent marquer la culture d'un pays ou d'un continent, en changeant lentement les idées, les normes et finalement les lois. Judith Butler a montré que la performativité du langage et de certaines idées reçues réside dans la répétition, et dans le fonctionnement et la production des normes sociales¹⁴⁰. En nous référant à ce modèle, « nous pourrions dire qu'une œuvre réussit, devient un événement, par la répétition massive qui reprend les normes et peut finir par changer les choses. »¹⁴¹ Suivant ce modèle, *Soumission*, le roman qui faisait polémique bien avant sa sortie, et dont on parle encore longtemps après sa sortie, pourrait s'avérer une œuvre capable de changer les choses. De cette façon, il n'est pas impensable que les romans puissent influencer l'électorat ou les politiciens (pensons au récit autobiographique de Macron, et à sa jeunesse remplie de littérature). Il est même pensable que *Soumission* ait influencé des gens qui n'ont point lu le roman, ou qui ne lisent jamais des romans. Ceux qui ont peur de l'islam

138 Journal de 20 Heures de France 2, Michel Houellebecq interviewé par David Pujadas à propos de *Soumission*, le 6 janvier 2015, citation du fragment à 06:45.

139 *La Case de l'oncle Tom*, sur Fr.wikipedia.org: https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Case_de_l%27oncle_Tom (page consultée le 30 mai 2019)

140 Culler, Jonathan, « Philosophie et littérature : les fortunes du performatif », *Littérature*, 2006/4 (n° 144), p. 81-100. DOI : 10.3917/litt.144.0081. URL : <https://www.cairn.info/revue-litterature-2006-4-page-81.htm> (page consultée le 30 mai 2019).

141 Culler, *op.cit.*, p. 98.

peuvent entendre parler du sujet du nouveau roman controversé de l'auteur célèbre, n'entendre que ce qu'ils veulent entendre et en tirer des conclusions (sans s'occuper de leur justesse). Le public écoute et reçoit les histoires d'un certain point de vue, et souvent avec des attentes¹⁴² liées aux idées et aux histoires qu'il connaît déjà. De cette manière les idées fausses peuvent se répandre rapidement (comme des rumeurs), et les idées reçues qui existent déjà peuvent être renforcées grâce à la force performative de la répétition. Si l'on répète souvent les idées qui contribuent à la peur, comme « l'islam est une religion dangereuse » ou « les musulmans sont des terroristes », cette peur peut s'aggraver et se répandre dans toute la société. Dans ce sens, rien que par son sujet et la répétition du sujet dans les débats et dans les médias, *Soumission* peut avoir contribué à la peur de l'islam.

D'un côté, Houellebecq a raison de défendre sa liberté artistique ; un romancier doit pouvoir s'exprimer librement et ne peut pas être tenu responsable pour les effets que peut causer son roman. Mais de l'autre côté, en tant que romancier intelligent qui n'évite ni les sujets controversés ni les sujets politiques, il devrait au moins être conscient des effets que peuvent avoir ses écrits, surtout compte tenu de sa notoriété, qui lui fournit beaucoup de publicité et de visibilité dans les médias. Il semble presque naïf de la part de Houellebecq de se défendre en disant que dans *Soumission* il n'est pas question d'un « islam radical »¹⁴³, impliquant que ceux qui le critiquent pour rajouter à la mauvaise image de l'islam exagèrent, alors que dans son roman le régime islamique de Ben Abbes transforme quand même toute la société française en une sorte d'état totalitaire, où les professeurs doivent se convertir à l'islam. Sa fiction est une dystopie, la vision de l'avenir qu'il présente est plutôt sombre, et cette vision est liée à l'islam et à l'islamophobie. Nous avons vu que Houellebecq avoue avoir « exploité » la peur de l'islam, et en minimalisant le « problème » de l'islamophobie il semble se contredire. La question de la responsabilité de l'auteur reste intéressante et délicate. Cependant, le fait de publier, de rendre public ses écrits, amène quand même une sorte de responsabilité, surtout lorsque l'auteur est célèbre. La publication d'un roman avec un sujet controversé n'est pas sans importance et peut affecter les lecteurs individuellement, voire les groupes ou la société, même en dehors du monde littéraire. Comme nous le voyons pour *Soumission*, un auteur risque d'être critiqué si son roman est controversé, et on peut lui

142 Mayer, *op.cit.*, p. 63.

143 Journal de 20 Heures de France 2, Michel Houellebecq interviewé par David Pujadas à propos de *Soumission*, le 6 janvier 2015, citation du fragment à 06:30.

demander d'expliquer ses idées dans le Journal de 20 Heures et dans d'autres interviews. Et bien qu'il s'agisse d'une fiction, les débats autour du roman sont réels.

Concernant la question du « cadeau de Noël pour Marine Le Pen » ; il serait intéressant de faire des recherches sur les effets que pourrait avoir la littérature sur l'électorat.

Bien sûr, la question de la responsabilité vaut aussi pour le livre d'un politicien, qui peut également provoquer des émotions, faire polémique et influencer l'électorat ou la société. Même si « influencer l'électorat » est le but d'un livre politique comme *Révolution*, l'auteur est responsable pour son récit, pour le contenu de son livre, et pour la manière dont il essaye d'atteindre son but.

3.5 Inciter à l'action

Comme nous avons vu dans la section précédente, le récit est rarement « innocent » ; la structure, le style et le contenu d'un récit sont agencés, et la personnalité de l'auteur peut jouer un rôle dans la réception du récit par le public, surtout lorsque l'auteur est célèbre et profite d'une grande visibilité dans les médias. Cette visibilité peut également agrandir l'effet que puisse avoir le récit, que ce soit un roman, un livre politique, ou autre.

Dans ce sens le récit est toujours « politique », en quelque sorte. « Les histoires sont toujours racontées par quelqu'un à quelqu'un d'autre, avec un but. »¹⁴⁴ Et dans le cas où un livre est écrit et publié avec un but précis, son récit n'est pas seulement « texte » mais aussi « instrument »¹⁴⁵. Nous avons vu que les communautés ont leurs histoires qui forment un « stock initial culturel », le fondement sur lequel on peut construire quelque chose de nouveau. Ceux qui ont le pouvoir de se faire entendre et le savoir de forger des récits séduisants et convaincants, ont la possibilité de faire passer leur message, de créer de nouvelles « histoires »¹⁴⁶ pour la communauté et d'engendrer des changements. Cela vaut pour les romanciers, mais surtout pour les politiciens, les présidents, les chefs d'État, et cetera. Les politiciens qui veulent inciter de larges groupes parmi les citoyens à agir collectivement, essayeront de séduire le public à travers une « histoire » qui touche, qui inspire, et à laquelle on peut s'identifier. Selon Mayer, ils essayeront d'utiliser un moment de

144 Mayer, *op.cit.*, p. 113, notre traduction.

145 Ibid.

146 Mayer, *op.cit.*, pp. 114-115.

crise pour créer le sens de l'urgence, et de faire du présent un moment décisif qui va changer le cours de l'Histoire, et auquel il faut absolument participer. Ainsi, en créant une narration dramatique, et en faisant de chaque individu un « acteur » dans ce drame, ils augmentent la pression et poussent les individus à se poser cette question : « Qu'est-ce que j'ai fait, moi, à ce moment crucial de l'Histoire ? »¹⁴⁷ Le message est plus ou moins : Attention ! Ce qui se passe aujourd'hui fera partie de l'Histoire du pays, voire du continent ou du monde. Ne ratez pas ce moment historique, faites-en partie, joignez-vous, votez pour moi ! (et cetera)

En effet, Macron fait à peu près la même chose dans *Révolution* : avec son récit il essaye d'émouvoir ; il offre la possibilité de s'identifier à sa philosophie, à sa politique et à sa vision du monde ; il présente la situation actuelle comme une crise et il propose une solution dans la forme d'une vision optimiste pour l'avenir ; et il incite les Français à y participer, à agir, en votant pour lui à l'élection présidentielle. Le sujet central du livre est la « révolution démocratique » qu'il veut déclencher et qui fera (bien entendu!) partie de l'Histoire de la France.

Pour les romanciers c'est différent, ils n'ont pas les mêmes buts que les politiciens, et pas de buts aussi précis. Pourtant nous avons vu que Houellebecq, comme Macron, utilise l'Histoire de la France, les valeurs de la République, la crise, le mal de vivre dans les sociétés occidentales, la peur de l'islam, et cetera, pour y ancrer sa politique-fiction, pour rendre son roman plus convaincant et plus angoissant. En faisant cela il a aussi – consciemment ou inconsciemment – créé un roman « événement » (comme la plupart de ses romans). En faisant le choix (consciemment!) d'« exploiter » la peur de l'islam, Houellebecq a dû savoir qu'il allait provoquer la polémique. Dans ce sens on peut dire que, en tant que romancier, il a voulu inciter à l'action, c'est-à-dire : à la réflexion, au débat public. Même s'il déclare ne pas chercher la polémique¹⁴⁸, il ne l'évite pas non plus, et avec ce roman il a dû savoir qu'elle serait inévitable.

Pour *Soumission* et d'autres romans de Houellebecq, on peut voir le sens de l'urgence et du moment décisif de l'Histoire sous une autre forme : comme les médias les qualifient comme des romans « événement », et comme ce sont des romans « best-seller » d'un des auteurs les plus lus au monde, cela crée le sens de l'urgence au moment de leur sortie. Si l'on

147 Mayer, *op.cit.*, p. 127.

148 Journal de 20 Heures de France 2, Michel Houellebecq interviewé par David Pujadas à propos de *Soumission*, le 6 janvier 2015, citation du fragment à 00:28.

veut participer au débats et savoir de quoi on parle, il faut lire le nouveau roman de Houellebecq au plus vite, et ne pas rater ce moment important. Là encore, les romans peuvent inciter à l'action ; les romans importants font « courir » les gens à la librairie au moment de leur sortie.

Et comme nous avons vu, il est possible (voire probable) que *Soumission* ait ajouté à l'islamophobie. Il est même possible que *Soumission* ait incité encore plus de gens à voter pour le parti populiste et anti-islam de Marine Le Pen, comme l'a suggéré Jakubowicz, mais nous n'avons pas de preuves pour soutenir cette thèse.

Conclusion

Bien que *Soumission* et *Révolution* soient des livres qui appartiennent à des mondes et des genres séparés - la littérature et la politique - nous y avons trouvé des correspondances, notamment dans l'usage des techniques du récit et de la rhétorique, dans les thèmes qu'ils abordent (la liberté, le mal de vivre dans les sociétés occidentales, la peur de l'islam) et dans le fait que Houellebecq et Macron utilisent ces thèmes comme fondement pour leur visions de l'avenir de la France. Après avoir comparé ces deux livres, que pouvons-nous conclure en ce qui concerne la tension entre la fiction et la réalité, les effets de la fiction, le pouvoir des mots de Houellebecq et Macron, et la responsabilité de l'auteur ?

Nous avons vu comment Macron utilise des techniques littéraires et narratives pour influencer et charmer l'électorat, et pour inciter à l'action collective. Vu la position dans laquelle se trouve le politicien, cela amène des responsabilités. Les hommes et les femmes politiques au pouvoir doivent être conscients des « dangers » de l'usage des techniques narratives ou du « storytelling » dans les discours et les publications ayant pour but d'influencer l'électorat - comme l'essai politique *Révolution*. D'abord il y a la question de la sincérité et de la vérité ; est-ce que le politicien dit la vérité, est-ce qu'il ment, ou est-ce qu'il embellit les choses pour augmenter son pouvoir ? Puis il y a le programme politique, les visions de l'avenir, les promesses, et le risque de décevoir l'électorat. Ces dangers peuvent sembler anodins, mais il y a un danger réel et fondamental dans l'usage des techniques narratives et du storytelling dans la politique. Si l'influence du storytelling devient trop grande elle risque d'affaiblir la démocratie, car « plus l'efficacité de ces « histoires » sera mise en avant, et plus la parole publique sera frappée de discrédit »¹⁴⁹. Dans cette « ère post-vérité » les politiciens portent donc une responsabilité qui dépasse l'éthique personnelle : celle de sauvegarder la démocratie.

En ce qui concerne le romancier : il doit être complètement libre lorsqu'il écrit. Pourtant, il n'est pas complètement libre et exempté de toute responsabilité, surtout lorsqu'il est un auteur mondialement célèbre comme Houellebecq. Un romancier de sa stature peut

149 Godin, Christian, « Politique : quand le récit remplace le réel », *Cités* [En ligne], 2014/1 (n° 57), p. 121-138. DOI : 10.3917/cite.057.0121. URL : <https://www.cairn.info/revue-cites-2014-1-page-121.htm> (page consultée le 4 février 2019)

avoir du pouvoir, grâce à la visibilité de son œuvre et de sa personne dans les médias, et grâce à la distribution à grande échelle de ses romans. Un tel auteur devrait être conscient de ce pouvoir potentiel, et des effets que peuvent avoir ses romans. Notre analyse de la réception de *Soumission* nous apprend que Houellebecq a probablement sous-estimé le pouvoir de ses mots et l'impact que pourrait avoir sa politique-fiction. A part les effets voulus par l'auteur - « exploitant » consciemment la peur de l'islam - il a dû encaisser des effets secondaires et (probablement) non voulus, comme les interprétations erronées qui circulent, ou les critiques des journalistes et des personnalités publiques, l'accusant d'avoir nourri l'islamophobie. Bien sûr, le romancier ne peut pas prévoir les effets secondaires de son œuvre, et il n'en est point responsable. Mais un romancier célèbre doit être vigilant et conscient de son pouvoir. S'il choisit un sujet politique et « exploite » des peurs, comme l'a fait Houellebecq, il devrait être conscient des « dangers » que cela peut amener. Le romancier qui ose mettre le doigt sur la plaie et qui n'a pas peur de la polémique, contribue à la vitalité de la démocratie. En revanche, le romancier qui sous-estime le pouvoir de la fiction pourrait contribuer à son affaiblissement. Si par exemple nous admettions que *Soumission* ait en effet contribué à l'intolérance et à l'islamophobie, ce roman aurait affaibli la démocratie en quelque sorte, puisque la démocratie a besoin de la tolérance et du débat ouvert. Heureusement, *Soumission* a largement contribué au débat public, surtout au sujet de l'islamophobie. En tout cas, dans cette « ère post-vérité », les romanciers peuvent jouer un rôle important dans la démocratie, en tant qu'intellectuels, et en tant que spécialistes de la fiction.

Quel est le rôle du lecteur et du citoyen dans tout cela ? Il doit être vigilant, lui aussi, et ne pas se laisser manipuler, sauf si c'est pour de bonnes causes. Car bien que nous ayons parlé surtout des « dangers » de la fiction et de la manipulation, elles peuvent aussi mener à de belles choses et apporter des bénéfices. Certains politiciens peuvent bel et bien changer les choses, et il peut être très utile de les suivre et de se laisser inspirer et activer par eux. Et il n'y a presque pas de plaisir plus grand que de se laisser emporter par un bon roman. Même si ce roman fait peur.

Bibliographie

Littérature primaire :

- Houellebecq, Michel, *Soumission*, Paris, Flammarion, 2015.
- Macron, Emmanuel, *Révolution*, Paris, XO Éditions, 2016.

Littérature secondaire :

- Breut, Michèle, *Le haut & le bas, Essai sur le grotesque dans Madame Bovary de Gustave Flaubert*, Amsterdam-Atlanta, Éditions Rodopi, 1994.
- Mayer, Frederick W., *Narrative Politics. Stories and collective action*, Oxford University Press, 2014.
- Schaeffer, Jean-Marie, *Pourquoi La Fiction?*, Paris, Seuil, 1999.
- White, Hayden, (Robert Doran ed.), *The fiction of narrative. Essays on history, literature and theory 1957-2007*, Johns Hopkins University Press, Baltimore, 2010.

Références électroniques :

- Culler, Jonathan, « Philosophie et littérature : les fortunes du performatif », *Littérature*, 2006/4 (n° 144), p. 81-100. DOI : 10.3917/litt.144.0081. URL : <https://www.cairn.info/revue-litterature-2006-4-page-81.htm> (page consultée le 30 mai 2019)
- Godin, Christian, « Politique : quand le récit remplace le réel », *Cités* [En ligne], 2014/1 (n° 57), p. 121-138. DOI : 10.3917/cite.057.0121. URL : <https://www.cairn.info/revue-cites-2014-1-page-121.htm> (page consultée le 4 février 2019)
- Halbwachs, Maurice, *La mémoire collective*, édition électronique réalisée à partir du livre, Les Presses universitaires de France, Paris, 1967. Format pdf : http://classiques.uqac.ca/classiques/Halbwachs_maurice/memoire_collective/memoire_collective.html (page consultée le 24 avril 2019)
- Nachtergaele, Magali, « L'intime au pouvoir : de la « photogénie électorale » à l'ère du *storytelling* », *Itinéraires* [En ligne], 2012-2 | 2012, mis en ligne le 01 novembre 2012,

consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/1159> ; DOI : 10.4000/itineraires.1159

Journaux, radio et télévision :

- Bellaigue, Christopher de, « Soumission by Michel Houellebecq review – France in 2022 », The Guardian [En ligne], le 6 février 2015 : <https://www.theguardian.com/books/2015/feb/06/soumission-michel-houellebecq-review-france-islamic-rule-charlie-hebdo> (page consultée le 3 mai 2019)
- France Inter, Michel Houellebecq interviewé par Patrick Cohen à propos de *Soumission*, le 7 janvier 2015 (citations du fragment à 0:41) : <https://www.youtube.com/watch?v=o5ttzXGKbSY> (page visitée le 26 mai 2019)
- Hullot-Guiot, Kim, *Le « front républicain », une longue histoire*, Libération, 2017 : https://www.liberation.fr/politiques/2017/04/24/le-front-republicain-une-longue-histoire_1564999 (page consultée le 29 juin 2019)
- Journal de 20 Heures de France 2, Michel Houellebecq interviewé par David Pujadas à propos de *Soumission*, le 6 janvier 2015 : https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/video-il-ne-faut-pas-juger-les-gens-se-defend-houellebecq-sur-france-2_790083.html (page visitée le 30 mai 2019)
- *On n'est pas couché*, émission française de débat télévisé présenté par Laurent Ruquier, interview avec Michel Houellebecq, le 29 août 2015: <https://youtu.be/UyGX14yz-8w> (page consultée le 23 avril 2019).